

La nécessité
d'une autre
rive

Il aurait pu s'appeler Philibert

LET'S DESTROY
~~HEARTH~~
BUT KEEP HUMANS!



Introduction

Je voulais écrire un guide à l'usage des humains sur Terre.
Un ouvrage qui n'a pas la prétention d'être La solution salvatrice mais plutôt une proposition, un possible, un regard sur notre vie d'hommes.

Cette volonté est née d'expériences communautaires alternatives, de préoccupations politiques et écologiques d'une part, d'un besoin de plus en plus pressant de s'interroger sur les modes d'existence du vivant d'autre part.

Ma pratique de l'installation où l'espace est l'ancrage physique d'éléments forme un environnement qui s'inscrit dans cette volonté.
Les phénomènes qui m'habitent relèvent d'un processus de régulation, d'états de dysfonctionnements, de dégradations, de greffes technologiques sur des micro-environnements, de la survie des utopies.

Je me suis alors posée la question de la présence de processus vivants dans le champ de l'art contemporain.

Mon cheminement a suivi une chronologie d'événements à la fois personnels et historiques, tandis qu'hors de cette ligne temporelle apparaît un lien à explorer entre l'organisme vivant, l'organe (et son système) et l'organisation sociale.

Ce mémoire est un organe de recherche, un guide à l'usage de la compréhension de mes recherches.

La Terre à l'épreuve de ses habitants

- Vaisseau-Terre
- Rester en vie
- Ressources
- Univers physique
- L' entropie comme principe
- Faire +++ avec -



Guide du véhicule Terre

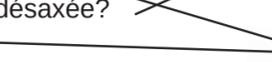
-Propriétés générales
(données scientifiques & nouvelle ère géologique)

Retour aux sources

- Prophétie
- Rassemblement
- Mes appels sont-ils le monologue d'une désaxée?
- Renoncer à nos croyances
- Communication



-Autonomie



-Spiritualité

Le vivant à l'œuvre

- La fin du monde comme la fin d'un objet obsolète
- Interroger le vivant
- Esthétique de la non-cohérence
- Objet désuet
- Pensée global
- Boucler



-Destination



-Grand Véhicule de la pensée
artistique

La Terre à
l'épreuve de ses
habitants

Vaisseau-Terre

« Nous voyageons ensemble, passagers d'un petit vaisseau spatial, tributaires de ses réserves d'air et de sol, notre sûreté dépendant de la sécurité et de la paix terrestres, préservés de l'anéantissement uniquement par les soins, le travail et l'amour que nous prodiguons à notre frêle esquif et, dois-je le dire, les uns aux autres »

Adlai Stevenson, discours au Conseil économique et social des Nations Unies, 1965.

La Terre est notre Hôte.
Elle nous accueille.
Nous, formes de vies, aussi multiples soient-elles.
Le Monde végétal, le Monde animal, le Monde humain.
Nous cohabitons tous ensemble et nous avançons.

Nous avançons indéniablement dans l'espace,
dans l'espace-temps.

La Terre est notre vaisseau, elle nous porte, nous emporte.
Nos ressources sont limitées et nous sommes tous membres d'un équipage.

Nous sommes tous membres d'un équipage qui a pour but commun :
Rester en vie.

Mais pour cela nous devons respecter notre hôte,
notre vaisseau, notre véhicule terrestre.

On croit que la Terre est immense, on ne voit même pas qu'elle est ronde.
Et tout à coup, en décembre 1972, Apollo 17 part en orbite, les astronautes nous rapportent une image de notre planète. Nous voyons finalement la Terre dans son entièreté, elle a la forme d'une boule. Nous la voyons comme un vaisseau spatial à bord duquel nous voyageons tous à travers le vide infini de l'univers.
Pendant des siècles les hommes ont regardé vers le ciel, vers les étoiles, vers le Soleil.

Le système copernicien a transformé notre façon de penser Dieu, l'humanité, notre pouvoir, notre destin ici-bas. Le regard que l'homme porte vers l'extérieur a créé la modernité.
Si nous observons la Terre à partir de l'espace, ce qui n'est possible qu'à bord d'un vaisseau ou d'une fusée, on en vient à percevoir différemment notre planète, notre façon d'agir sur elle et sur nous même. C'est une révolution scientifique.

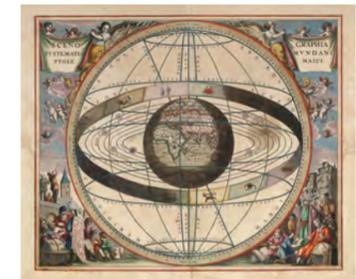
Les progrès de la pensée systémique ont marqué les cinquante dernières années. Mais certaines disciplines n'en sont pas encore là, on pense encore trop souvent que le progrès scientifique viendra de la spécialisation, de la réduction et de la concentration de la connaissance et du savoir, alors que c'est tout le contraire.
Le progrès scientifique a consisté à prendre les connaissances isolées et à les réintégrer dans une compréhension de l'univers plus globale.
La science moderne est la science des systèmes.

Quel est le concept de Vaisseau terrestre ?

Nous sommes tous embarqués à bord de ce véhicule, alors tentons de comprendre comment il fonctionne.



(1)



(2)

(1) *The Blue Marble*, 7 décembre 1972, image prise depuis Apollo 17.

(2) Vision géocentrique de l'Univers selon le modèle de Ptolémée, Extrait de l'*Harmonia Macroscopica*, Andreas Cellarius, gravure, 1660

« Nous n'avons jamais perçu notre vaisseau spatial "Terre" comme une machine conçue globalement qui, pour continuer à fonctionner correctement, exige une com-préhension et des soins globaux. À propos de notre vaisseau spatial "Terre", il y a une donnée dont l'importance est capitale : aucun manuel d'instruction ne l'accompagne »

Richard Buckminster Fuller, *Manuel d'instructions pour le vaisseau spatial Terre*, 1969, éditions Lars Muller publiée en 2009

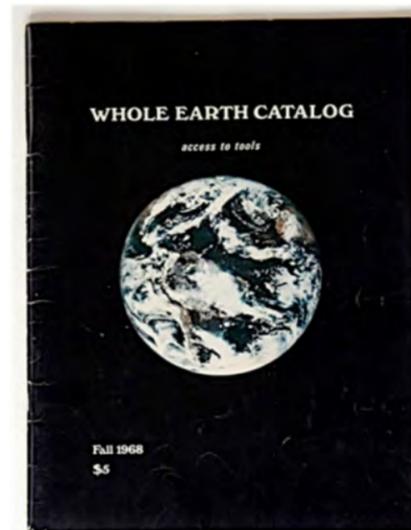
Le système terre est constitué d'air, d'eau et de la géosphère (croûte continentale, croûte océanique, un manteau et un cœur: ils constituent la géosphère, aussi appelée biosphère, atmosphère, hydrosphère, et ce sont leurs interactions complexes qui forment la Terre)

Pour étudier cette planète, regardons-la comme un système complexe, un système où tout est lié.

Le *Whole Earth Catalog* publié en 1968 ouvrait une voie. En couverture, l'image de la NASA de la Terre vue de l'espace. On voit notre planète dans son ensemble. Cette vision appelle à un nouveau regard sur la Terre.

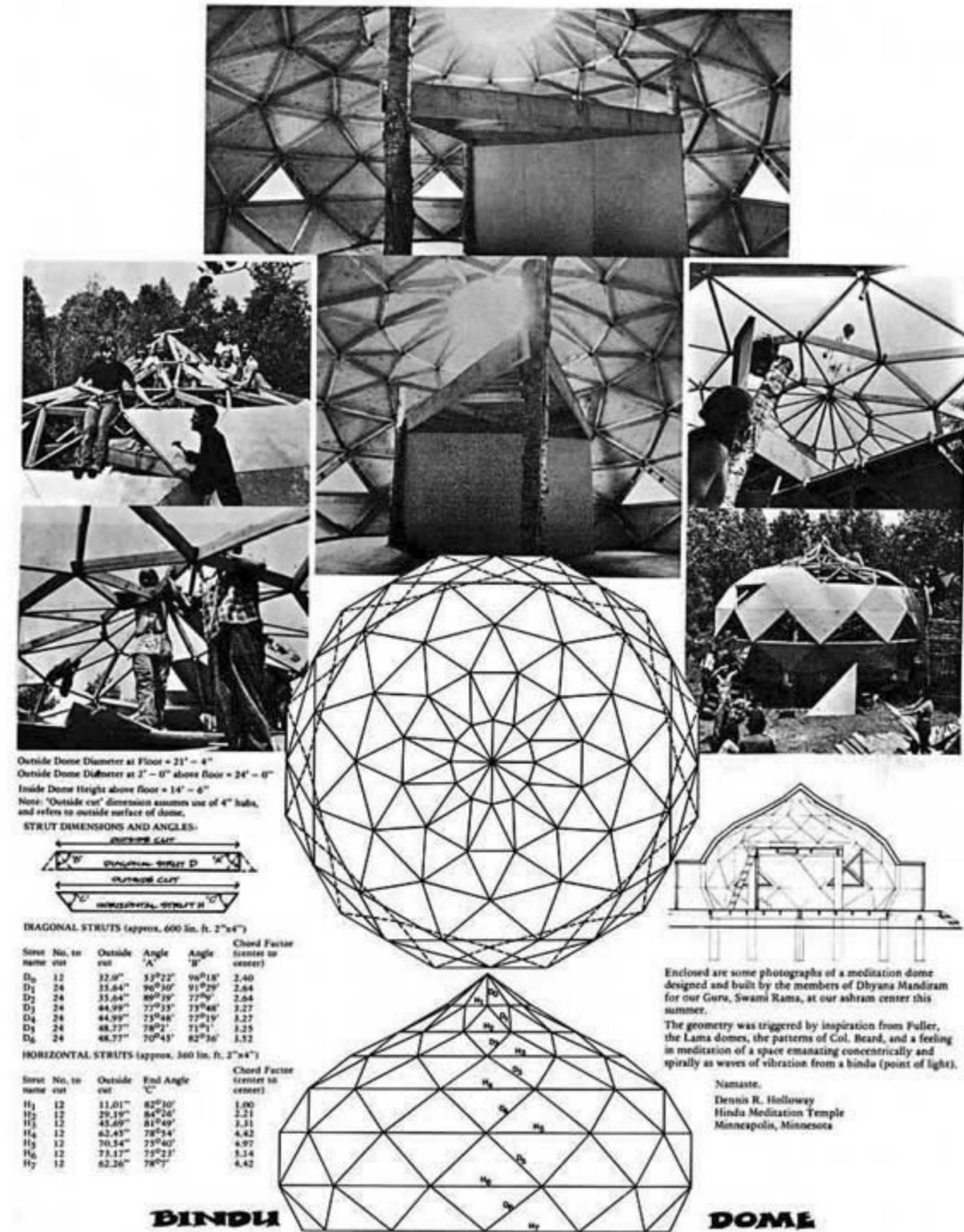
Le catalogue est divisé en sept sections générales :

- Comprendre les systèmes d'ensemble
- Abris et utilisation du terrain
- Industrie et artisanat
- Communications
- Nomades
- Apprentissage



(3)

Ces sections, accompagnées de l'ouvrage *Shelter* de Lloyd Kahn sur les abris, ainsi que le *Manuel d'instructions pour le Vaisseau Spatial Terre* de Buckminster Fuller ont nourri la construction de ma réflexion autour de la compréhension de notre Vaisseau et des instructions que cela suppose.



(4)



Regardons rapidement quelques principes de base.

Conditions à réunir pour rendre toute vie possible

(Les priorités sont les mêmes dans tous les cas, dans l'ordre suivant.)

1. Air
2. Protection climatique
3. Lieu
4. Eau
5. Nourriture

La survie se joue de ces éléments indispensables, les autres besoins surviennent loin derrière.

Rester en vie

L'Homme est un être constitué de particules physiques reliées les unes aux autres. Elles tiennent ensemble par la structure du squelette et la carapace dermique. Il y a en effet ces êtres dont la constitution dermique si solide les rend résistants à tous chocs. Imperturbables.

Un jour cette coque protectrice se percera alors l'être se videra, coulant à nos pieds tel une matière visqueuse et liquide.

Il y a ces êtres dont la constitution si fragile en apparence laisse sous-entendre un squelette rattachant solidement l'être. Il se blessera mais l'être restera entier.

Si, au fond, se tient un squelette, alors la structure générale n'en sera que renforcée.

Si finalement ce n'était qu'une carapace, l'être sera dissout dans les masses liquides que recueille la matière disparue.

Ce qui est sous-entendu alors est :
Comment rester en vie ?

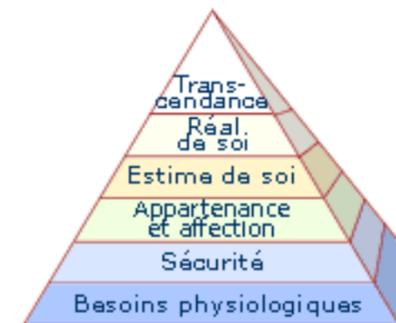
L'immensité temporelle de l'Univers est marquée d'un élan :
la Vie.

Au-delà de ce primitif instinct, l'apparition éclair de l'Homme sur l'infime partie d'Univers que nous connaissons montre des signes d'une installation confortable. L'existence tend à être préservée et sa qualité améliorée, une vie fondée sur cette réalité se savoure.

Grâce aux rouages d'une société et aux savoirs de la technologie, la survie est assurée...

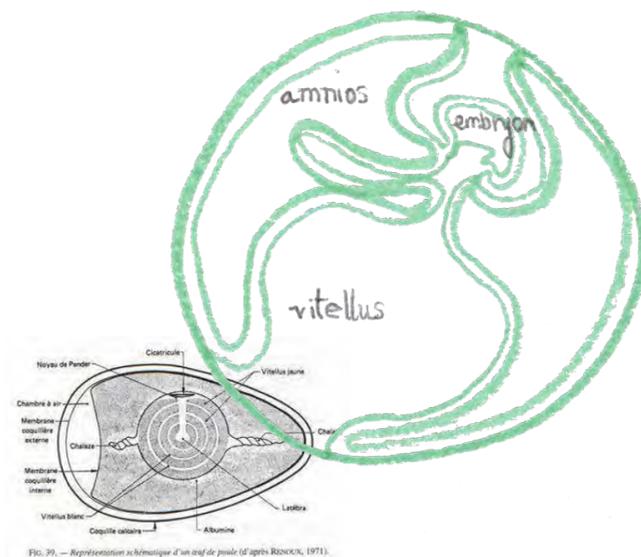
Survivre c'est aussi,

- le maintien en vie d'un organisme vivant malgré un danger de mort
- des ressources
- se déplacer en sécurité
- un bon équipage
- réapprentissage d'une vie prospère avec la nature et acquisition de compétences



La pyramide de Maslow

Ressources



Un embryon encore frêle
Consolide sa coquille avant d'en sortir.
Il est aveuglé par le sombre et ne voit pas la sortie.
Des pensées mènent à l'esprit nouveau-né
La réalisation de son propre enfermement.

Pour survivre il doit briser la coquille,
Comme une petite pièce close dont on ouvrirait la porte.
Déverrouiller son verrou, abruptement,
Un geste pressé, un geste de survie.

Depuis ce point de vue, le jeune être voit le monde,
L'observe,
Le comprend.
Pendant qu'il s'éveille au monde,
il se nourrit du liquide embryonnaire.
Fantastique fluide naturel où puiser énergie
Bientôt arrivé à la fin, il devra sortir trouver une autre nourriture.

Cet oiseau est comme nous.
Tandis que notre nourriture est énergivore,
Tandis que nous épuisons notre liquide amniotique
pour faire durer un peu plus notre rêverie.

Nous humains devons penser à d'autres possibles
Que l'existence ne se transforme pas en cancer généralisé.

Nous avons utilisé toutes les ressources de notre hôte Terre afin de vivre notre intense présence et donner matière à nos aspirations.

Nous avons collecté les carburants que la Terre avait mis quelques centaines de millions d'années à former.

Ce stock n'est pas prêt de se renouveler et au rythme où nous les utilisons, il finira par s'épuiser.

Ce agrégat de matière organique décomposé et fossilisé a formé notre énergie pour ces deux-cents dernières années.

Elles sont comme le Vitellus et l'Amnios qui permettent au jeune embryon aviaire qui sort de son liquide amniotique de vivre sur ses réserves avant de prendre son envol dans le monde.

Si nous prenons l'histoire de l'humanité, sur une échelle de temps différente de celle du jeune volatile, alors nous arriverons dans les prochaines années à l'épuisement de notre Vitellus.

Nous devons trouver d'autres moyens de subsister car ce liquide qui nous permet de survivre ainsi ne durera pas toute notre existence.

Companion Planting Guide
for vegetables

	likes	and	dislikes
Asparagus	Parsley, Tomatos		
Beans (pole) -bush	Corn, Savory, Corn, Potatos, Celery, radish, cucumber		Onions, Beets, kohlrabi onions, garlic, gladiolas
Beets	onions, kohlrabi, leeks		pole beans
Cabbage family	lettuce, onions, beets, celery		strawberry, tomatos, ^{pole} beans
Carrot	peas, onions, chives, leeks		dill (herb)
Celery	leek, tomato, beans, Cabbage family		
Corn	potatos, peas, beans, squashes		
cucumber	beans, corn, peas, radish, sunflower		potatos, aromatic herbs, sage
lettuce	lettuce, dill (herb)		
Onions, garlic, chives	radish, carrot, strawberry, cabbage, shallots, kohlrabi		peas, beans
	beets, tomato, cabbage family, strawberry, melons, FRUIT TREES NUT TREES, raspberry		potatos, onions, gladiolas, garlic, [?]
Peas	carrots, corn, beans, squash		sunflower, squashes, tomatos, raspberry
Radish	repels cucumber beetle, peas, lettuce		
Potatos	beets, cabbage, corn, beans		
squash	corn, peas		
Spinich	strawberries		cabbage
Strawberry	bush beans, spinich, lettuce		potato, kohlrabi, cabbage
Tomatos	carrot, onion, parsley		

no fennel in the garden

♥ HERBS TO PLANT WITH YOUR VEGIES

Tomatos like pepermint, marigold, nasturtium, basil, borage & beebalm

Beans like coriander, rosemary, summersavory & petunias ♥ hyssop

Cabbage family likes dill, mints, sage, chamomile, nasturtium, rosemary & ?

Carrots like chives, sage & rosemary ♥ no dill ♥

Squashes like borage, nasturtium, tansy

Onions like summersavory and a little chamomile ♥

Corn likes wild morning glory, lambs quarters, purslane, pigweed

Cucumbers like tansy & nasturtium - NO SAGE PLEASE ♥

In the orchard plant marigolds, nasturtiums, tansy and some
garlic to keep the buggies away ♥

Peas like nasturtiums ♥

Radishes do too

CHANT DANCE, MAKE MUSIC, SING
tell them you love them ॐ

82

Univers physique

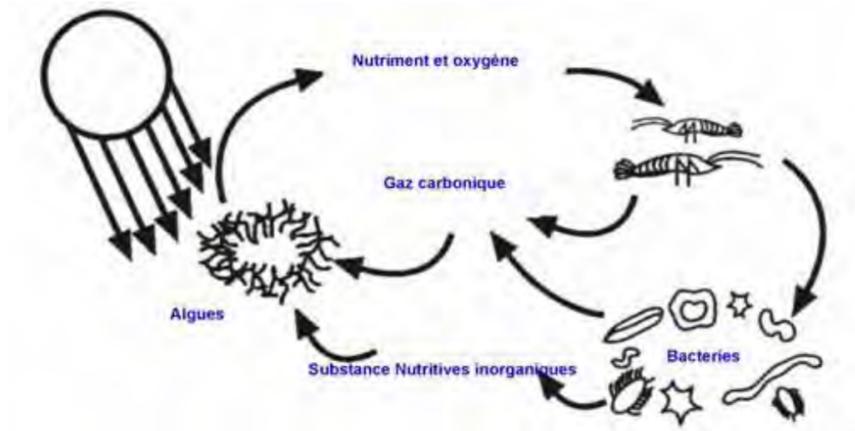
Une biosphère viable pour l'être humain doit être composée ainsi :

- oxygène
- gravitation
- support solide
- pression atmosphérique
- lumière
- radiations solaires et cosmiques ne dépassant pas un certain seuil
- existence de campagnes

La Gravité physique est cette condition qui nous cloue au sol, gravité morale quand on la met face à notre destin mortel.

Élever le corps et l'esprit en lévitation au-delà de de la manière d'être d'une réalité, d'une chose, qui pourrait ne pas être, au-delà d'une incertitude de l'expérience d'Humain, vers une dilution de cet être dans le Cosmos.

-Gravité : Manifestation de la courbure de l'espace-temps au voisinage d'un corps massif. Force la plus faible de l'Univers sinon nous serions complètement écrasés.

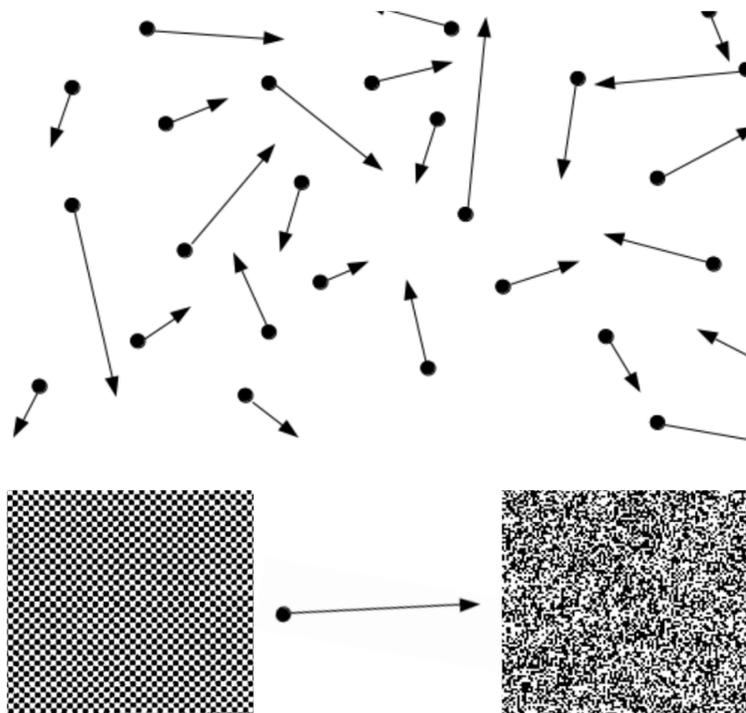


Énergie solaire + CO₂ = Oxygène + glucides

« On considère en même temps
 les cellules, leur organisation en sociétés
 et les lois de leur relations avec le
 milieu intérieur »

Carrel, *L'Homme*, 1935, p. 111.

L'entropie comme principe



Dans l'idée d'un désordre croissant, l'utopisme est exclu.
Tout ce qui est tend à disparaître.
Dans un système clos, l'épuisement de l'énergie est inévitable et tend vers un chaos qui s'agrandit.

Les molécules se mélangent, se transfèrent, et s'équilibrent. Les corps chauds vont vers les corps froids, jamais l'inverse. L'entropie est aussi le temps qui passe. Le passage d'énergie de la vie à la mort.

L'érosion décide du nouvel ordre, tant physique qu'à l'esprit. L'érosion est l'enfant de l'entropie, sa matérialisation la plus évidente. Une falaise creusée par le passage de l'eau est une marque d'un processus d'évolution qui tend vers la dégradation naturelle de la matière minérale.

L'entropie est le passage de l'homme sur un territoire, ce moment marquant où l'homme part d'un lieu qu'il a occupé afin de le vider de ses ressources. Alors inexploitable, ce lieu garde les traces du passage de l'homme dans sa topographie. C'est le moment qui précède celui où la nature reprend ses droits. Mais rien ne pourra boucher les trous béants que l'homme y a fait. L'excès de culture a provoqué l'érosion.

Le paysage se trouve un mouvement intérieur d'instabilité et d'usure permanente. D'inévitables transformations sont à l'œuvre dans la société, la culture, la nature.

Terrassements, catastrophes, pourriture, altérations, cette transformation prend de multiples formes.

Faire +++ avec -

« Nous sommes dans un moment de réarmement général. Les champs lexicaux s'usent mais l'usure lexicale ne frappe pas simultanément tous les termes. Le terme de nature est trop homogénéisant. Celui d'écologie, limité : il réduit l'étendue des problèmes, car la question écologique n'est pas qu'environnementale, mais concerne également l'habitation, les modes de vie et de survie, l'organisation générale. »

Bruno Latour, « *Rien ne peut plus arriver aux modernes* », art press n°428, déc 2015, p.56

La Terre est à l'épreuve de ses habitants, ses constructions, sa survie.

Le rôle de l'architecture est celui de la survie humaine. Elle doit aider à la production de nourriture, la collecte d'eau, la protection climatique, la protection des biens privés et collectifs, l'organisation des rapports sociaux et la satisfaction esthétique de chacun.

À l'heure des ZAD et autres appropriations du territoire, l'architecture de survie est comme un outil de résistance.

Elle est une pratique cherchant à produire des écosystèmes artificiels ou rendre viables ceux existants.

Elle ne doit pas être l'apanage d'une volonté grandiloquente et irréalisable de propositions utopistes. L'utopie doit être réalisable.

Le rôle de l'architecture classique tend à transformer le monde et le rendre favorable à l'homme. Celui de l'architecture de survie est fondé autant sur les moyens à mettre en œuvre que sur le comportement humain : comment limiter les transformations en ne gardant que le nécessaire pour que l'homme vive dans des conditions favorables ?

Cette attitude suppose de transformer la manière dont l'homme utilise ses ressources et les choses existantes. Est-il question d'aider l'homme à survivre par des moyens artificiels et sophistiqués ou plutôt d'adapter son organisme aux conditions de survie offertes par son environnement ?

Il faut accepter de transformer l'homme plutôt que son territoire.

Il faut accepter de ne pas s'enrichir : pour être indépendant, nous devons accepter la pauvreté.

Avant la spéculation sur le marché et la propriété au sol, il était plus facile de construire son logement que de produire sa nourriture. Tandis qu'il est aujourd'hui plus facile d'obtenir de la nourriture qu'un toit.

L'homme moderne accumule surtout de l'argent, cet homme est riche en argent mais son existence est pauvre.

Dans le Tiers-Monde, l'appauvrissement des sols et la surpopulation rendent la production et la survie de plus en plus difficiles. Ils provoquent l'exode rural et les bidonvilles. Sous l'angle de la liberté et de la pauvreté, il devient urgent de se libérer de l'expert et de la technique, dans une certaine mesure.

« Toute technique est basée sur peu de composants : les fondations qui transmettent, au sol le poids de la construction (celui de la charge utile), l'ossature qui supporte le toit et éventuellement les planchers, puis les plaques horizontales (légères pour le toit, plus résistantes pour les planchers) et les écrans qui protègent des intempéries, des regards et du bruit »

Yona Friedman, *L'architecture de survie*, édition L'éclat, p.30

Le problème de la pauvreté ne peut être résolu par le progrès scientifique et la technique, ce problème du « nouveau pauvre », celui qui produit de l'argent mais qui ne produit pas de nourriture ou de solutions de logement, sa richesse est impalpable et ne le sauvera pas dans une situation de survie. La consommation en grandes quantités permise par la production de masse et la foi inébranlable dans le progrès provoque aujourd'hui un épuisement des ressources et de plus en plus de déchets non recyclables. En reprenant la pyramide des besoins vitaux (dans l'ordre d'importance : air + protection climatique + eau + nourriture), la protection climatique arrive avant la nourriture.

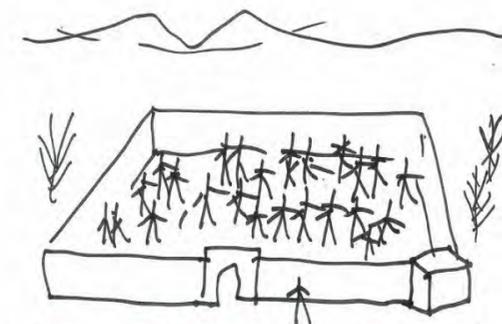
Serait-ce possible de concéder la propriété au toit et au sol cultivé plutôt que la propriété au sol actée par un papier ?

Cultiver le sol nourrit.

Le toit protège des intempéries.

La Chartes d'Athènes adoptée lors du 4^e congrès des CIAM (Congrès Internationaux d'architecture moderne) tenu à Athènes en 1933, rassemble les principes de l'urbanisme fonctionnaliste du Mouvement moderne.

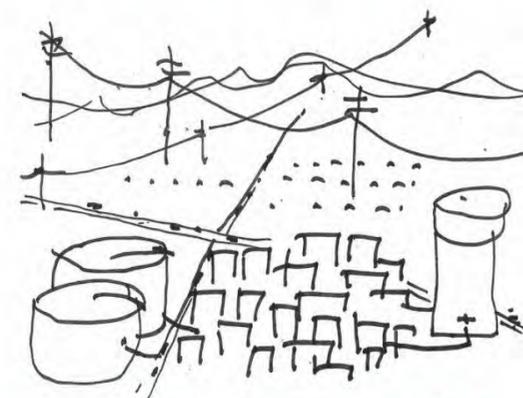
Il est question d'habiter / travailler / circuler / se cultiver. Elle remplace celle d'il y a plus de dix mille ans où la ville devait répondre aux besoins primordiaux biologiques et psychologiques de sa population, c'est à dire manger / dormir / se protéger / communiquer avec les autres. Elle résume la progression des fonctions essentielles d'une ville où il semble indispensable d'utiliser les ressources de la technique moderne.



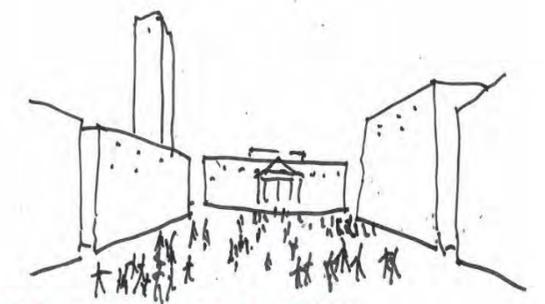
CITIES IN THE PAST WERE COMPACT
(MANY PEOPLE IN A SMALL AREA)



NECESSARY FOR SECURITY,
DEFENSE



FOR EFFICIENT SERVICE NETWORKS



AND FOR COMMUNICATION
BY MEETING PEOPLE

L'architecture de survie, bien qu'elle ne puisse pas précéder la situation qui la rend nécessaire, pose les fondements d'une réelle application des besoins humains à sa survie. Elle utilise les ressources qui l'entoure et n'est pas dépendante de la technique, elle soulève la question de l'autoplannification des habitants et de la gestion de l'espace au sol.

Le bidonville dont parle Yona Friedman dans *L'architecture de survie* est l'exemple d'une réelle architecture par les habitants, une société anarchiste constituée pour assurer la survie, elle ne relève pas d'un choix idéologique ou politique mais de la situation de la pauvreté. Sans conseil ni chefs, l'organisation y est libertaire. Composée de plusieurs villages séparés par des clôtures protégeant des indiscretions, d'écrans-murs, de plaques horizontales, d'une vie de quartier, d'une agriculture urbaine pauvre, le bidonville est un canot de sauvetage à la ville urbaine.

« Quand un bateau coule, des bateaux de sauvetage s'en détachent et s'en éloignent »

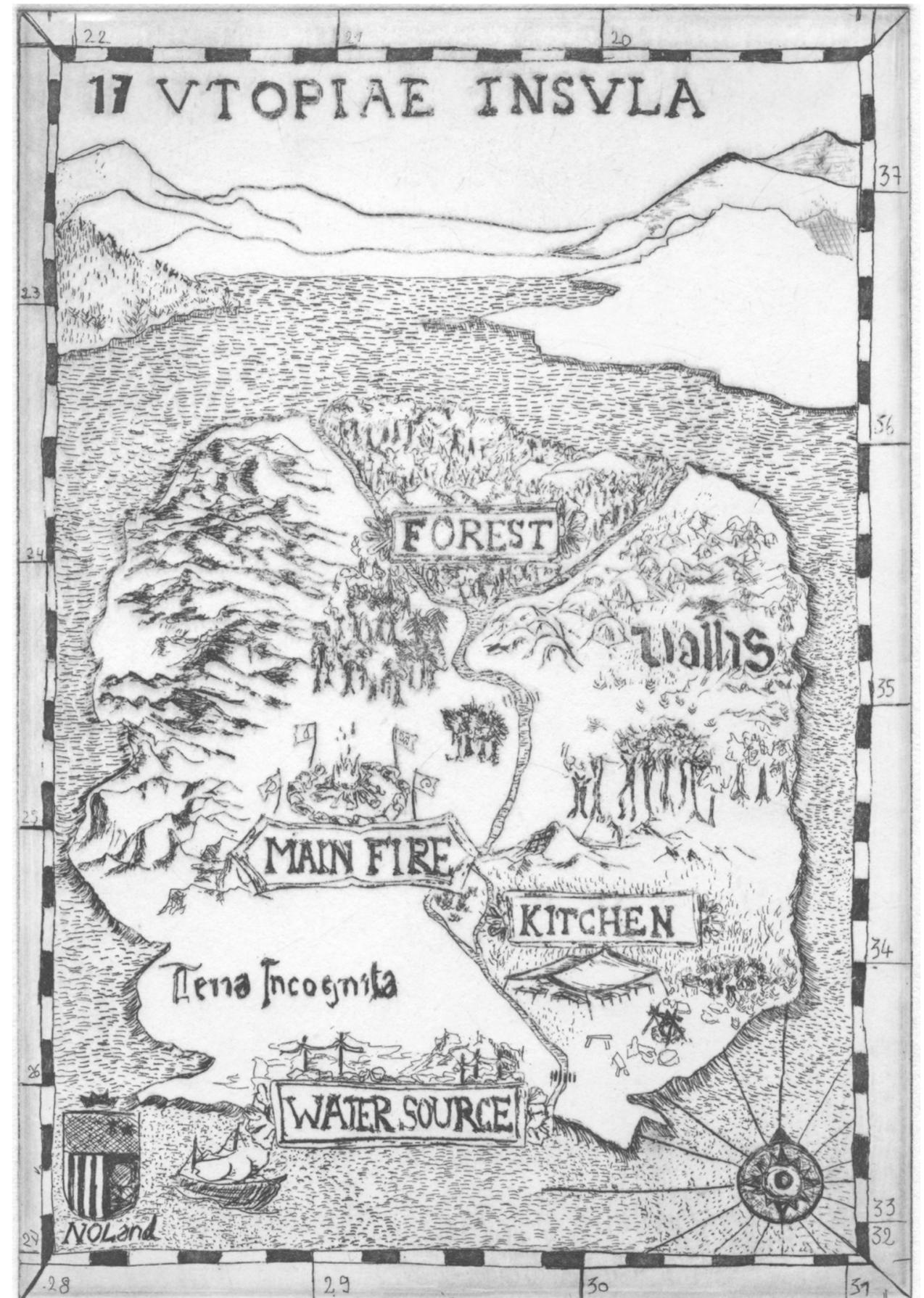
Yona Friedman, *L'architecture de survie*, édition L'Éclat, p.152

« La ville de survie peut donc être imaginée comme un navire, construit de façon à ce que tous les compartiments soient détachables et puissent servir de bateau de sauvetage: chaque compartiment contient des réserves et l'équipement de secours et l'éjection des compartiments flotteurs est organisée à l'avance »

Yona Friedman, *L'architecture de survie*, édition L'Éclat, p.152

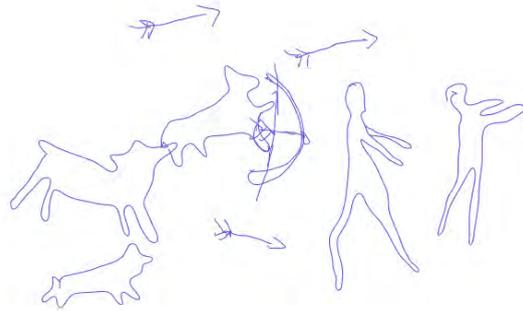


(5)

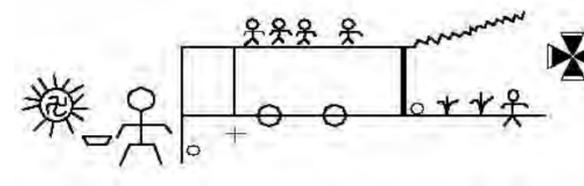


(5) Thomas More, Détail d' *Utopiæ insulæ tabula*, 1518.
 (Page de droite) *Utopia Insula*, gravure sur zinc, 2019,
 cartographie imaginée à partir de l'organisation topographique
 du rassemblement Rainbow polonais en 2018

Retour aux sources



Prophétie



Le peuple Hopi est une tribu amérindienne vivant sur la terre des Quatre Coins, terre de hauts-plateaux désertiques à la jonction de l'Arizona, le Nouveau Mexique, l'Utah et le Colorado. Leur nom signifie « les pacifiques » et leurs enseignements délivrent un message de paix. Porteurs de traditions anciennes et de sagesse, ils ont foi dans le Grand Esprit et appellent l'humanité à changer de mentalité et de manière de vivre. Ce peuple est nourri de nombreuses prophéties concernant le passage de la civilisation vers une nouvelle ère et d'instructions pour la survie de l'homme après la grande purification du monde. D'après leur vision, la création du monde n'est pas une genèse unique mais un fait renouvelable. Ainsi le monde serait passé par quatre grandes purifications et se prépare à l'avènement d'un cinquième monde. La Terre aurait été détruite et remodelée trois fois par de grandes purifications marquant la fin des cycles de l'évolution. Le premier monde fut détruit par le feu des volcans et des météorites, le second par les ères glaciaires, et le troisième et dernier monde fut englouti par l'ère diluvienne.

Au passage de la troisième ère vers celle que nous connaissons, les Hopi furent sauvés du déluge. Afin de ne pas se détourner du Grand Esprit, ils ont conclu une alliance sacrée avec celui-ci. Le Grand esprit a fabriqué une série de tablettes de pierre sacrée appelée *Tiponi* dans laquelle il livre ses enseignements, ses prophéties et ses avertissements. Ces tablettes ont été confiées aux hommes et les Hopi en détiennent une partie. Ils attendent depuis ce temps l'arrivée du Vrai Frère Blanc perdu, « *Pahana* », qui détiendrait la partie manquante de la tablette et de l'enseignement. Cet homme n'est pas l'homme blanc que nous connaissons, celui qui est arrivé avide de pouvoir et de destruction sur les terres américaines. La prophétie du rocher est la suivante.

Près d'Oraibi, en Arizona, se trouve un pétroglyphe appelé « Rocher de la prophétie », qui symbolise de nombreuses prophéties Hopi. Son interprétation est celle-ci :

La grande figure humaine à gauche est le Grand Esprit. L'arc de la main gauche représente ses instructions aux Hopi de déposer les armes. La ligne verticale à la droite du Grand Esprit est une échelle du temps en milliers d'années. Le moment où le grand Esprit touche la ligne est le moment de son retour. Le "chemin de vie" établi par le Grand Esprit se divise en un chemin étroit de vie continu en harmonie avec la nature, et un chemin large et supérieur des réalisations scientifiques de l'homme blanc. La barre entre les chemins, au-dessus de la croix, est la venue d'hommes blancs sur les terres amérindiennes. La croix est celle du christianisme. Le cercle sous la croix représente le chemin continu de la vie.

Les quatre petites figures humaines sur la route supérieure représentent, sur un niveau, les trois derniers mondes et le présent. Sur un autre plan, les chiffres indiquent que certains Hopi suivront le chemin de l'homme blanc après avoir été séduits par son mirage.

Les deux cercles sur le sentier inférieur de la vie sont "les grands tremblements de la terre" (Première et Seconde Guerres mondiales).

La croix gammée au soleil « Swastika » (symbole masculin de la pureté) et la croix celtique aux lignes rouges (symbole du sang de la vie féminine) représentent les deux aides de Pahana, le Vrai Frère Blanc.

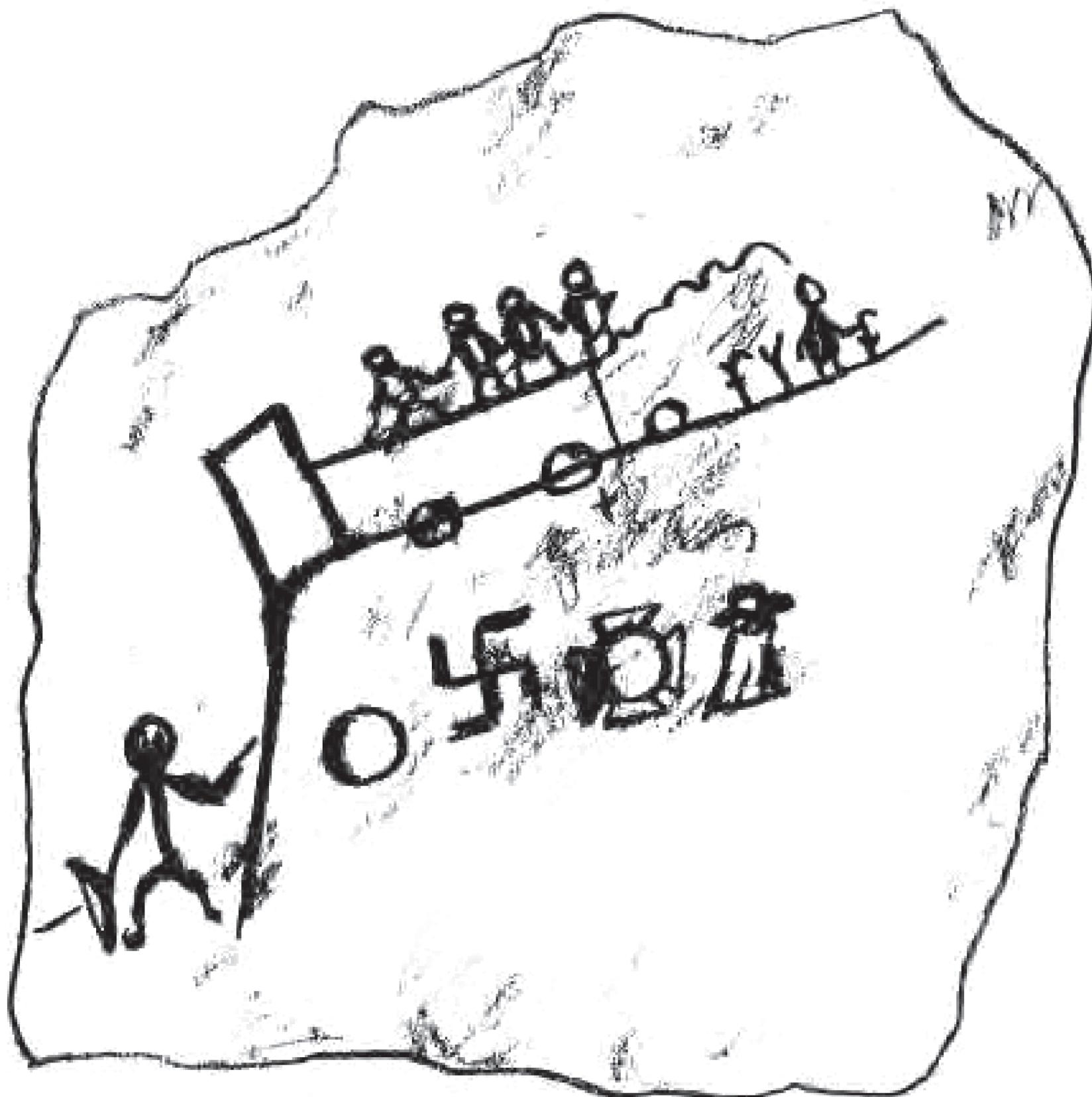
La courte ligne qui retourne sur le droit chemin de la vie est la dernière chance pour les gens de revenir à la nature avant que la route supérieure ne se désintègre et ne se dissipe. Le petit cercle au-dessus du sentier de la vie, après la dernière chance, est la Grande Purification, après laquelle le maïs repoussera en abondance lorsque le Grand Esprit reviendra.

Et le chemin de la vie continue pour toujours.

Le bouclier Hopi dans le coin inférieur droit symbolise la Terre et la région des Quatre-Coins où les Hopi ont été réservés. Les bras de la croix représentent également les quatre directions dans lesquelles ils ont migré selon les instructions du Grand Esprit.

Les points représentent les quatre couleurs du maïs Hopi et les quatre couleurs raciales de l'humanité.

Selon cette prophétie, le Vrai Frère Blanc arrivera avec le morceau de tablette manquant, vêtu d'une cape ou d'un bonnet rouge. Il n'apportera pas de religion avec lui. Il est dit que s'il vient de l'Est, la destruction ne sera pas grave, mais que s'il vient de l'Ouest, il n'aura aucune pitié.



Nous sommes maintenant à la fin du quatrième monde que l'humanité ait connu. Selon leur tradition, cette vision apocalyptique d'une fin du monde marque le passage nécessaire vers une autre ère. Depuis des siècles, le peuple Hopi prédit avec précision des événements mondiaux, des deux guerres mondiales à la bombe atomique ou à la conquête de la Lune, signes qui prédisent que nous passons dans un monde déséquilibré appelé « *Koyaanisqatsi* » qui signifie en Hopi « *vie en déséquilibre, vie tumultueuse, vie se désagrégeant* ».

Ce terme nous rappelle la trilogie des *Qatsi*, films réalisés par Godfrey Reggio avec la composition musicale de Philip Glass. Cette trilogie s'inspire de la langue hopi et de l'interprétation de ces termes (*Koyaanisqatsi*, *Powaqqatsi*, *Naqoyqatsi*). Dans l'ordre, « *Qatsi* » définit la vie, « *Koyaanis* » signifie déséquilibre et folie, « *Powaqqa* » définit l'usurpateur qui vit au dépens des autres, et « *Naquoy* » est le terme de la violence extrême. Dans la trilogie, l'usage de la langue hopi renvoie à l'évolution de notre monde vers un déséquilibre de plus en plus fort. Les films sont des montages sonores et visuels sans discours, des accumulations d'images qui dialoguent avec la musique et résistent à une interprétation unique.

Les prédictions des Hopi qui annoncent le passage vers la nouvelle purification ont pris la forme de neuf signes. Ils sont les suivants :

« *Le Quatrième Monde prendra bientôt fin, et le Cinquième commencera. Les Aînés le savent partout. Les signes ont été depuis des années réalisés, il n'en reste plus.* »

« C'est le premier signe : Des hommes à la peau blanche, comme Pahana, viendront, mais ils ne vivront pas comme lui et prendront une terre qui n'est pas la leur. Ces hommes frapperont leurs ennemis avec le tonnerre. »



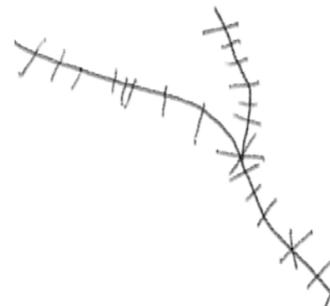
« C'est le deuxième signe : Nos terres verront venir des roues qui tournent remplies de voix. »



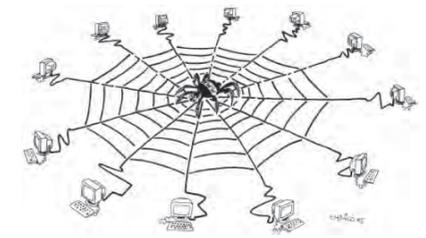
« C'est le troisième signe : Une bête étrange comme un buffle mais avec de longues cornes envahira la Terre en grand nombre. »



« C'est le quatrième signe : La Terre sera traversée par des serpents de fer. »



« C'est le cinquième signe : La Terre sera quadrillée par une toile d'araignée géante. »



« C'est le sixième signe : Le pays sera traversé de rivières de pierre qui font des images au soleil. »

« C'est le septième signe : Vous entendrez dire que la mer est en train de noircir et que de nombreux êtres vivants en mourront. »



« C'est le huitième signe : Vous verrez beaucoup de jeunes, qui portent les cheveux longs comme mon peuple, venir rejoindre les nations tribales pour apprendre leurs voies et leur sagesse. »

« C'est le neuvième et dernier signe : Vous entendrez parler d'une demeure dans les cieux, au-dessus de la Terre, qui tombera avec un grand fracas. Elle apparaîtra comme une étoile bleue. Très vite après cela, les cérémonies de mon peuple vont cesser. »



Les signes reconnus successivement

rien à le mettre
sous la dent,
quand j'm ennuie
l'cord, presque
envie de picoler -



Les signes sont reconnus successivement. Dans l'ordre suivant : la Conquête de l'Ouest et l'arme à feu, les chariots dans lesquels les hommes blancs amenèrent leurs familles, l'expansion du bétail et l'extinction du bison, le chemin de fer transcontinental, le réseau téléphonique commuté (et ensuite le Net et le Web), les autoroutes croisées, les marées noires d'hydrocarbures, les Hippies et le *Summer of Love*, et pour terminer le crash du laboratoire spatial Skylab en 1979 qui a chuté dans la mer australienne barrant le ciel d'un éclair bleu.

En recherchant quels pouvaient être ces jeunes aux cheveux longs et s'ils ont finalement rencontrés les amérindiens, je me suis souvenue d'une dame aux cheveux blancs qui m'avait raconté l'histoire suivante.



Le Guerrier arc-en-ciel (« Rainbow Warrior »)

Savez-vous ce qu'est un arc-en-ciel ? Oui, un bel arc de couleurs dans le ciel. Un guerrier est une personne courageuse, celui qui a du courage au lieu d'avoir peur.

Alors, les Indiens racontent cette histoire à leurs enfants autour du feu de camp. L'histoire se passe ainsi :

Les Indiens ont déclaré que les animaux commenceraient à disparaître dans le futur. On ne verrait plus le loup, ni l'ours, ni les aigles. Et les arbres géants disparaîtraient également. Les gens se disputeraient, ne s'aimeraient plus. Et, raconte l'histoire, l'arc-en-ciel s'estomperait et plus personne ne le verrait.

Alors les enfants viendraient.

Ces enfants aimeraient les animaux et les ramèneraient. Ils aimeraient les arbres géants et les ramèneraient. Et ces enfants aimeraient l'arc-en-ciel et ramèneraient l'arc-en-ciel. Pour cette raison, les Indiens appelleront ces enfants Guerriers de l'arc-en-ciel.

Maintenant, laissez-moi vous poser une question.

Aimez-vous les animaux ou détestez-vous les animaux ?

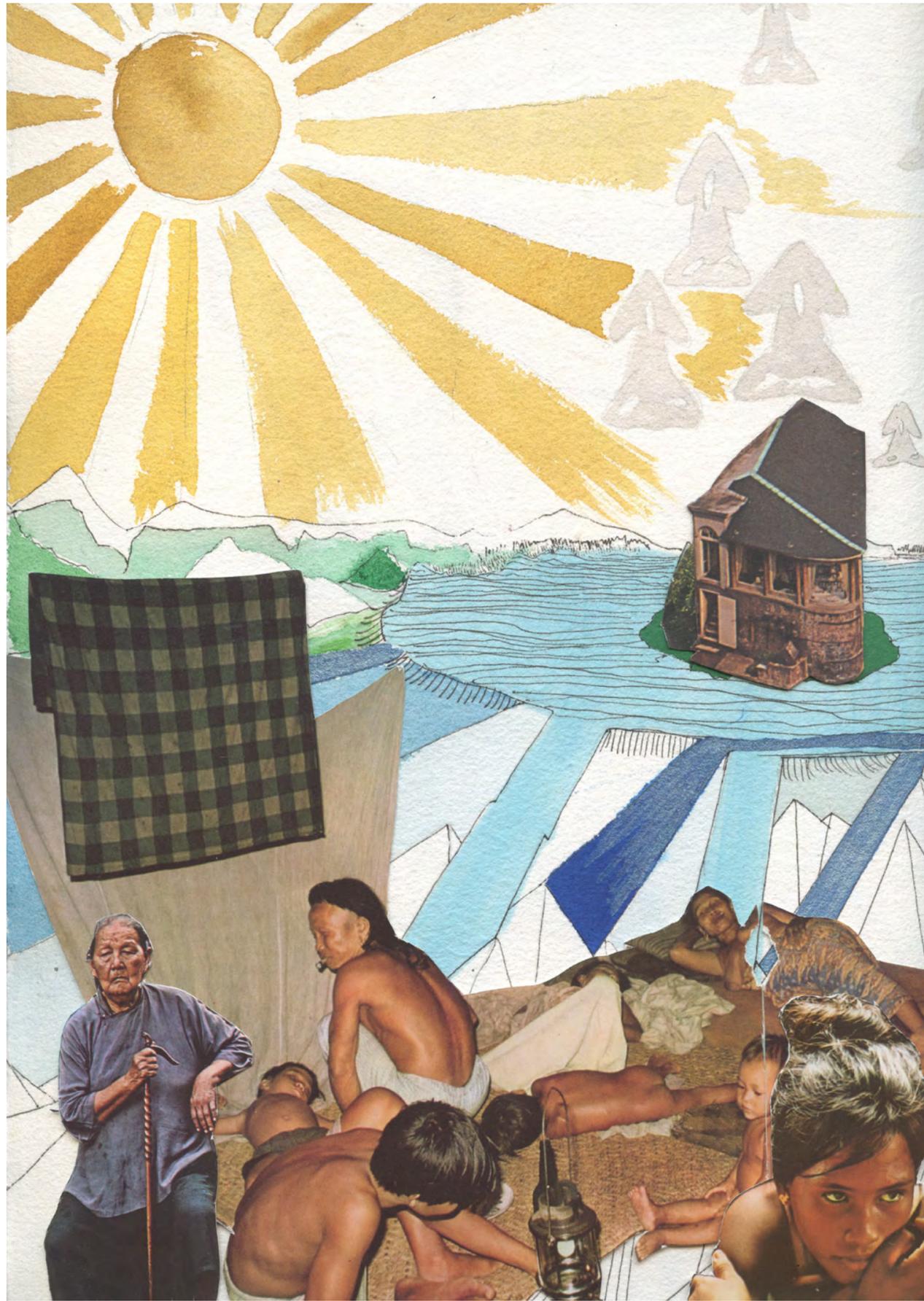
Aimez-vous les arbres ou détestez-vous les arbres ?

Aimez-vous les gens ou détestez-vous les gens ?

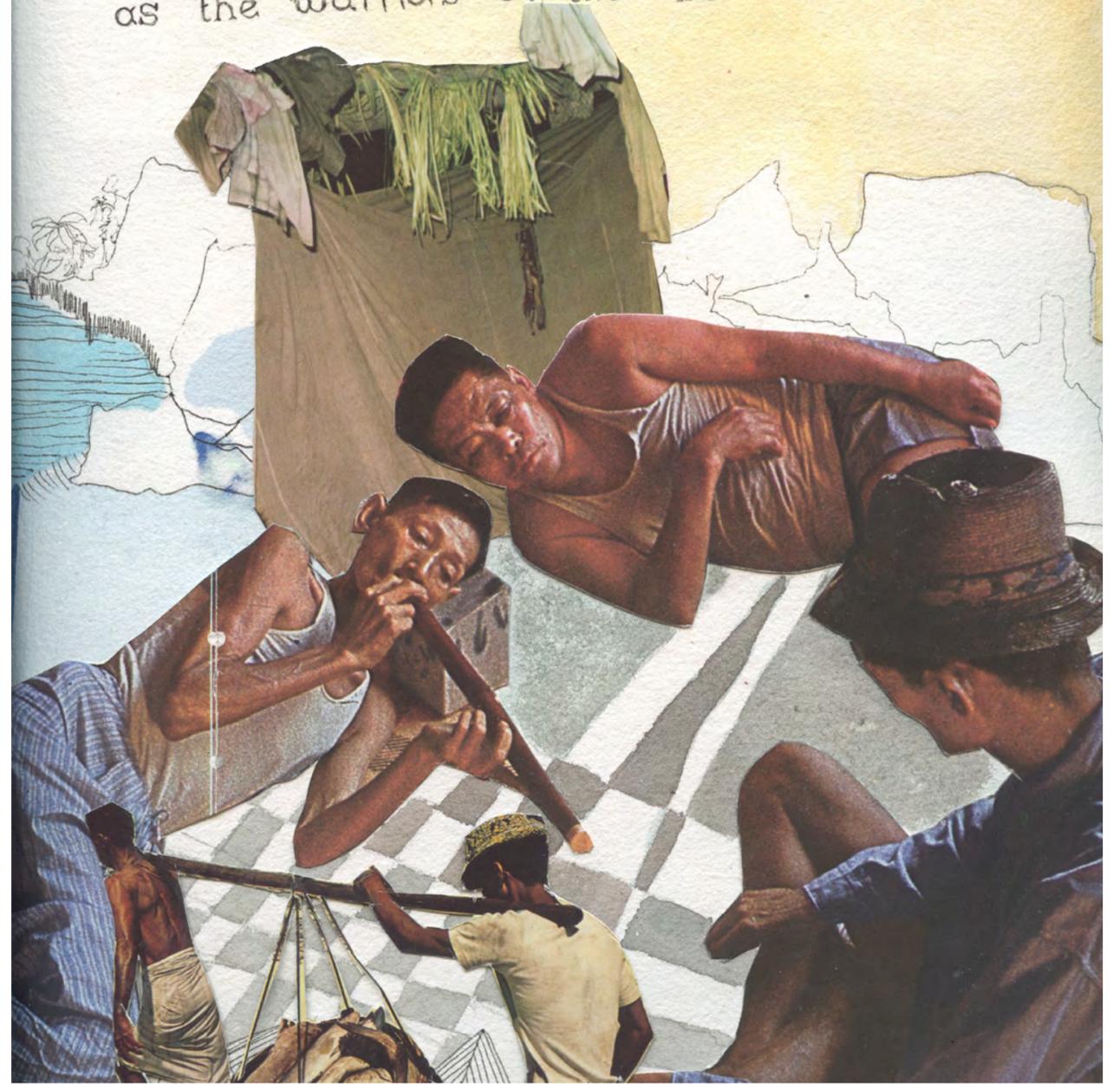
Aimez-vous l'arc-en-ciel ou détestez-vous l'arc-en-ciel ?

Et bien, si vous aimez les animaux et les arbres, les gens et les arc-en-ciel, alors vous êtes peut-être les guerriers de l'arc-en-ciel.

À présent, vous connaissez le récit de la prophétie de ce peuple. C'est à mon tour de vous raconter une histoire, celle de ma rencontre avec ces jeunes « Rainbow warriors ».



When the Earth is ravaged and the animals are dying, a new tribe of people shall come unto the Earth from many colors, classes, creeds, and who by their actions will make Earth a green place again. They will be known as the warriors of the Rainbow.



Rassemblements



Avide de vivre hors de la ville, d'oublier les vacarmes incessants de la fête, des moteurs, du quotidien assourdissant qui ne connaît pas la nuit, je pars. Je traverse l'Italie jusqu'à la Slovaquie où je rencontre Myriam, elle m'accompagnera pendant un temps.

Après une traversée des terres slovaques vers la Hongrie,

Nous voyageons, avec Myriam, au-delà de sa capitale.

Budapest: nom collage des deux rives qui forment aujourd'hui cette ville. Buda-Pest.

Une femme nous prend dans son véhicule, elle revient d'un concours de chasse à cour. Ses deux canidés au corps svelte sont de gros dormeurs, et quand ils le décident, ils peuvent atteindre une vitesse incroyable.

L'horizon de Budapest se dessine au travers des immeubles qui forment montagnes et vallées. Encore une ville à traverser.

Deux jours plus tard nous la quittons pour retrouver le silence et la résonance de la nature. Quelques mois auparavant, un jeune homme aux cheveux longs me parle d'une communauté « Rainbow ». Je ne connais pas. Le seul moyen de savoir où se trouve le rassemblement est de s'inscrire sur un forum au charme désuet. J'y trouve un plan et des indications en hongrois qu'il me faudra traduire.

Le chemin à parcourir pour rejoindre la communauté nous prévient que cette expérience ne sera pas ordinaire. Il est 22h quand nous arrivons à Csehbánya et il nous faut trouver le chemin pour rejoindre le campement. Nous suivons des petits morceaux de tissu blanc accrochés à des branches jusqu'à un champ où nous entendons subitement des rires et des sons de guitare. Des flammes dépassent de la cime des arbres.

C'est à minuit un jour de pleine Lune que nous pénétrons. C'est un lieu coupé du monde, à la beauté exceptionnelle où tout est conçu pour son utilité au bien commun. C'est comme découvrir ce que j'ai si souvent rêvé. Nous devons être une vingtaine de « frères et soeurs » se partageant ce lieu. Ici, je suis libre mais je ne suis pas seule. Une communauté pense à moi. Seul ce que nous vivons a de l'importance, nous en faisons notre credo : « welcome to the here and now ». Ce lieu montre le chemin du retour, à soi, aux racines. Des baisers, de l'amour dans le regard, un certain sentiment de bien-être.

Ce que nous vivons n'est pas une utopie, le bonheur est à portée de main si l'on sait abandonner nos habitudes et nos croyances.

Sur le chemin du retour, c'est le décor même qui se resserre et déforme le monde. Au-dehors de la forêt hongroise où se trouve la communauté, c'est Babylone. Un lieu voué à un destin exceptionnel devient le symbole de la corruption et du pouvoir. Babylone est la ville moderne générique pour les nomades qui n'y vivent plus.

Au-dehors, il faut envisager un idéal, mais les problèmes sont différents ici. L'utopie est loin, mais peut-être qu'elle devient plus claire, nécessaire par son absence.

La communauté hongroise a réussi à s'installer de manière permanente sur ce lieu, en accord avec les possesseurs du terrain, le « Crystal Land ». On peut donc voir des constructions éphémères devenir pérennes, des espaces se créer et révéler l'organisation de la vie quotidienne au sein de ce lieu.



The Source

Ces rassemblements ne peuvent exister sans la présence des éléments nécessaires à la vie: l'eau, le feu, le bois. Cette image montre l'unique source d'eau potable du rassemblement utilisée pour boire et cuisiner.



The Hoven

Construction d'un four en terre et en pierre.



The Creative Space

Initialement construit comme un espace ouvert à la création où l'on pouvait trouver une bibliothèque, du matériel (peintures, pinceaux, support papiers et textiles) et des objets divers, ce lieu s'est reconverti en espace de stockage du bois coupé, utilisé pour entretenir le feu de la cuisine.



The Main Fire

La vie quotidienne s'organise autour du feu, celui du «Main Fire» lieu principal où les «frères et sœurs» se réunissent pour chanter, se réchauffer, manger deux fois par jour (que l'on appelle «Food circle»), jouer ou simplement discuter. Cette place, centre où tous les chemins se croisent, donne les directions pour aller à la cuisine, la forêt, les toilettes, la rivière, où aux divers chemins du Crystal Land, par des piquets de bois plantés à la verticale. Le feu est maintenant vivant pendant toute la durée du rassemblement, il est considéré comme sacré. Il ne s'est éteint qu'une seule fois, après une averse nocturne, moment où l'image a été prise.

Dishwashing

Cet espace est dédié au nettoyage de la vaisselle. Trois bacs en plastiques (régulièrement remplis de l'eau de la source) servent au trempage et nettoyage, les palettes sous l'arbre au séchage, et les bâches accrochées aux arbres protègent la vaisselle propre des feuilles mortes.



Cette communauté cosmopolite que j'ai rencontrée dans la forêt hongroise est appelée la « *Rainbow Family of the Living light* » (la famille arc-en-ciel). Ces communautés nomades nées de la contre-culture américaine des années 1970 se réunissent chaque année sur tous les continents, dans des lieux différents et toujours en pleine nature, autour de valeurs de partage, de paix, de respect, et de retour aux racines et à la nature. Ces rassemblements (« *Rainbow gathering* ») sont éphémères, autogérés et s'organisent sans hiérarchie autoritaire. Pas de chefs, les décisions sont prises en consensus, pour vivre une expérience en rupture avec le capitalisme et la société de consommation. Les rassemblements permettent d'expérimenter le partage non-commercial de savoirs, le libre-échange, autour de valeurs écologiques et pacifiques dans un esprit convivial et chaleureux.



Water Boiler

Chaudière à bois, utilisée pour chauffer l'eau du bain. L'eau est habituellement chauffée plusieurs heures avec des plantes médicinales collectées autour du lieu.

Les participants de ces rassemblements n'ont pas la prétention de changer le monde, mais c'est en vivant des moments d'échanges désintéressés, de joies et d'amour qu'ils font avancer l'humanité.

Le mouvement est né en 1972 aux États-Unis dans le Colorado, tandis qu'avancait irrémédiablement l'esprit capitaliste moderne au même temps que l'idéologie hippie héritée du New Age. Ensemble, ils prônent le droit à la Terre, celui de l'habiter sans la posséder, celui de pouvoir échapper à Babylone.

C'est donc en 1972 que se dissémina l'appel d'un rassemblement (« *Gathering* ») dans la forêt du Colorado à tous ceux qui aspiraient à une nouvelle ère portée sur l'humain (« *Ère du Verseau* »). Cette même année, un groupe de jeunes sillonne les routes de l'Amérique pour diffuser l'invitation au rassemblement.

Alors qu'ils donnent forme à cet espoir nouveau, ce groupe trouve aux alentours de leur habitation une pierre gravée d'inscriptions, elle semble dater de plusieurs décennies, peut-être même plus. Il leur semble que ce n'est pas un hasard. La pierre a quelque chose à leur apprendre.

Ils habitent alors dans le Colorado, à la frontière des Quatre Coins, à l'Est de l'Arizona. Ils ont connaissance du peuple Hopi et de leurs prophéties. Ils rapportent cette pierre aux indiens et entament une discussion avec eux. Nous ne saurons pas si ce rocher est bien le deuxième morceau de la prophétie que devait rapporter le Vrai Frère Blanc. Il semble que cette roche ouvre une nouvelle histoire à explorer par ces jeunes. Grâce à cet échange, les indiens y voient le huitième signe réalisé. Une nouvelle génération reprend contact avec les Aînés. Les Hopi donnent alors aux jeunes l'histoire du *Rainbow Warrior*, car peut-être ce sont eux les enfants qui souhaitent redonner un souffle à la Terre. Le Rassemblement devient ce jour-là le *Rainbow Gathering*.

Si je connais cette histoire, c'est parce qu'elle m'a été contée par une dame d'une soixantaine d'années lors de mon deuxième voyage vers la communauté Rainbow, qui se trouvait en Pologne au mois d'août 2018. Cette dame avait fait partie de ce groupe ayant lancé le mouvement en 1972 et depuis elle n'a jamais raté un Rassemblement. Ainsi le lieu que je pensais être le fruit d'un mouvement de la contre-culture s'inscrit dans un récit prophétique. La nécessité de former des communautés devient à ce moment une évidence pour moi.

En 1979, le laboratoire spatial Skylab s'écrase dans la mer près de l'Australie et quelques débris tombent sur la petite ville d'Esperance. Le ciel barré d'un éclair bleu annonce le dernier signe. Après son arrivée, le dérèglement est annoncé. L'homme a envoyé des engins dans le ciel. L'homme a rapporté des morceaux de la Lune sur Terre. L'homme a créé sa nouvelle cosmologie et ne peut plus entendre les précautions des Anciens. Nous entrons donc dans une nouvelle ère.

Cette prophétie est autant porteuse d'espoirs qu'annonciatrice de changements profonds à venir.

À cette même période se popularise l'ordinateur personnel et se développe la technologie.

Existe-t-il un lien entre ces événements ?

C'est cette étrange coïncidence temporelle qui me pousse à chercher ce qui lie l'idée de communauté à un idéal de monde nouveau, d'homme nouveau, et à un monde de plus en plus cyberdépendant.

Car l'utopie New-Age est une critique idéologique de l'idéologie dominante, qui permettrait une reconstruction de la société présente par un déplacement et une projection de ses structures vers un discours de fiction, mais aussi par la recherche d'un mode d'existence plus en adéquation avec la nature et les êtres. Cette utopie se fonde dans l'espoir d'un homme nouveau nourri de questions écologiques, d'une vision alternative de l'économie capitaliste, et du psychédélisme. Les années 1960 ont appelé une nouvelle ère, celle du Verseau (*Age of Aquarius*).

« le Verseau symbolise la solidarité collective, la coopération, la fraternité et le détachement des choses matérielles »

Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, éd. Robert Laffont, 2006.

Cet homme nouveau a nourri l'espoir que la technologie lui apporterait la solution, celle de lier les êtres de la Terre dans un réseau commun sur le fondement du partage. L'homme nouveau est aussi un homme plus virtuel. Avec l'arrivée d'Internet, c'est l'arrivée d'un village planétaire, un réseau, une forme nouvelle de communautarisme.

« Non seulement personne ne niera que la contre-culture californienne des années 1960 constitue l'origine principale de l'idéologie du New Age, mais certains, très tôt, font aussi dériver de l'expérimentation spirituelle et sociale du psychédélisme la révolution informatique dont la Silicon Valley est l'emblème »

Frédéric Monneyron, Martine Xiberras, *Le monde hippies . De l'imaginaire psychédélique à la révolution informatique*, Paris, Imago, 2008, p.133.

Le Net est le réseau d'ordinateurs s'échangeant des informations. Le Web est un outil permettant la mise en relation rapide d'individus jusqu'alors isolés, il est le service utilisant ce réseau (Net) pour permettre de consulter les sites.

Le Net est le contenant et le Web son contenu. Au travers du Web, qui est autant radio, courrier, téléphone, fanzine; se dessine une forme nouvelle de réseau. De 1980 à 1990 nous sommes à la préhistoire du Web avec un réseau sans activité commerciale, sans publicité, dans l'angle mort des pouvoirs en place. Il fut le support d'une culture politique alternative et en ce sens il fait écho à la théorie de Hakim Bey sur les *Zones Autonomes Temporaires (TAZ)*, espaces ponctuels de liberté regroupant des individus libres, permettant une organisation invisible pour attaquer et se défendre, une occupation provisoire de territoire, d'espace, d'imaginaires, permettant un certain anonymat, des transferts de données et d'informations.

Le Net a un fonctionnement horizontal et non-hiérarchique et une structure d'échanges qui permet un support à la Zone Autonome Temporaire.

Les rassemblements mondiaux sur les sites naturels (« *Rainbow gatherings* ») sont relayés sur la plateforme d'un forum et les invitations contenant les informations relatives à l'évènement sont envoyées par e-mail. Dans ce sens le Net et les rassemblements fonctionnent ensemble. Ils occupent des lieux temporaires mais actuels dans le temps et l'espace; localisés sur un Web virtuel, instantané, non actuel et non immédiat. Le Web permet au rassemblement d'exister. Mais l'existence d'un rassemblement n'est pas dépendante de la technologie. Le rassemblement s'expérimente dans l'immédiateté, en dehors du champ du Spectacle, dans un espace libre de tout contrôle politique.

En constatant que plus aucun espace terrestre n'a pas été approprié, par un État ou une nation, que notre siècle ne connaît plus les terres inconnues, que les frontières sont toutes tracées et que la nationalité gouverne le monde, pas un seul centimètre carré de Terre ouvert et libre. Le mode d'action d'une zone occupée temporairement est un souffle retrouvé. Au travers du nomadisme contemporain qui intègre le déplacement physique et la non-appartenance à un lieu spécifique, l'identité se détache d'une histoire religieuse et philosophique.

Dans son essai *TAZ*, Hakim Bey parle d'« une vision du monde post-idéologique, multi-perspectives, capable de se déplacer «sans racine» de la philosophie au mythe tribal, des sciences naturelles au Taoïsme - capable de voir, pour la première fois, comme à travers les yeux d'un insecte doré, où chaque facette reflète un tout autre monde. » dont le prix à payer est d'habiter une époque où la marchandise et la vitesse ont brouillé l'individualité et la diversité culturelle, paradoxe qui « crée des «gitans», des voyageurs psychiques poussés par le désir et la curiosité, des errants [...] détachés de tout temps et tout lieu, à la recherche de la diversité et de l'aventure... Cette description englobe non seulement toutes les classes d'artistes et d'intellectuels, mais aussi les travailleurs émigrés, les réfugiés, les SDFs, les touristes, la culture des *Rainbow Voyagers* et du mobile-Home, ou ceux qui «voyagent» à travers le Net et qui ne quittent peut-être jamais leur chambre (ou ceux qui, comme Thoreau, «ont beaucoup voyagé en Concorde»); elle inclut finalement «tout le monde», nous tous, vivant avec nos autos, nos vacances, nos télévisions, nos bouquins, nos films, nos téléphones, nos boulots et nos styles de vies qui changent, nos religions, nos régimes, etc. »

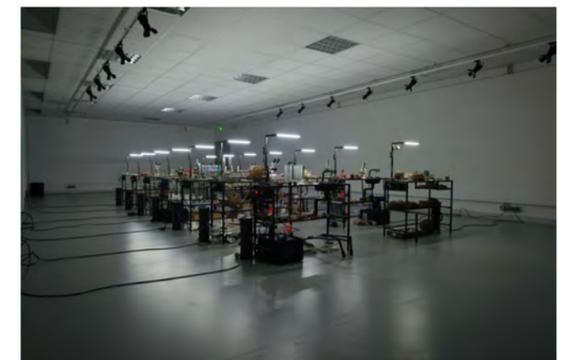
Hakim Bey, *TAZ / ZAT*, 2001-2014 Autonomedia, Anti-copyright, 1985, 1991, 2003. p.119

« Même si nous acceptons le potentiel libérateur de nouvelles technologies comme la télé, les ordinateurs, la robotique, l'exploration spatiale, etc., nous voyons toujours un gouffre entre le potentiel & la réalité. La banalisation de la télé, la yuppification des ordinateurs & la militarisation de l'espace suggèrent que ces technologies en elles-mêmes ne fournissent aucune garantie « déterminée » par leur utilisation libérateur. »

Hakim Bey, *TAZ / ZAT*, 2001-2014, Autonomedia, Anti-copyright, 1985, 1991, 2003. p.56



(6)



(7)

(6) Poubelles de recyclage du Rainbow israélien, 2000
(7) Paul Duncombe, *En Attendant l'Hiver*, 2018

Le nomadisme technologique et l'espoir d'un nouvel homme supplémenté et augmenté par la technologie n'a pas fait preuves de son potentiel libérateur. Un homme plus libre par les nouvelles technologies est un homme dépendant, cyberdépendant, un corps machine.

Les formes de communautarisme s'hybrident dans le Monde actuel.

Elles parlent de la nécessité de faire autrement. Se rassembler a beaucoup de sens. Les utopies libertaires prennent une forme nouvelle: médiatisées, machinisées. La machine est le cœur de l'interférence.

Se déconnecter pour refaire société ? Utiliser les outils de notre génération pour ne pas perdre de temps à s'organiser ?

Une nouvelle forme de nomadisme nous entraîne à arpenter les chemins du Cyberspace, des oasis utopistes, des jungles urbaines, des passages secrets et vaporeux de l'imaginaire.

« Depuis l'âge mécanique et l'époque de la Révolution Industrielle, certains ont vu les machines comme moyen d'amener le progrès vers l'utopie; les autres les ont craintes comme des ennemies et des destructrices potentielles des valeurs humanistes, menant seulement vers la destruction. Les artistes les plus importants de notre époque ont des positions envers la machine qui vont de l'idolatrie à un profond pessimisme »

Karl Pontus-Hulten, « Introduction » dans Dossier de presse de l'exposition The machine as Seen at the end of the Mechanical Age, NY Moma 1968

La visée émancipatrice s'est transformée en barbarie. Nous n'avons plus le choix d'utiliser les outils de la modernité pour contrer les conséquences de celle-ci: détecteur de nanoparticules, hacking, court-circuitage des médias, instruments de mesure de radiation...

L'Humanisme reprogrammé par la technologie se tisse une nouvelle peau.

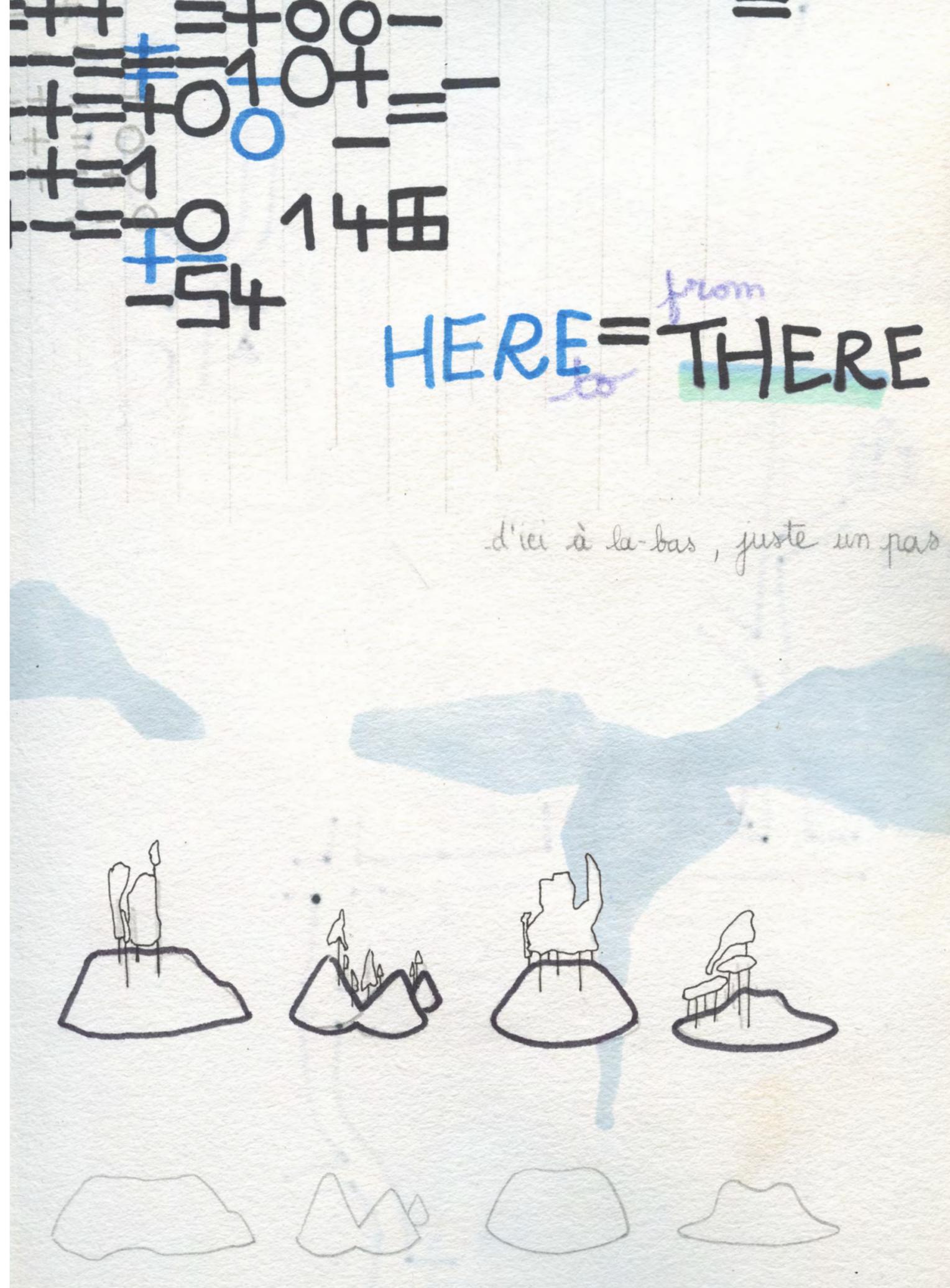
Tressaillements.

Cet épiderme sang-mêlé fait ses derniers soubresauts avant le Grand Saut dans le vide.

« Ceci nous amène à saisir l'énorme tâche éducative que nous devons maintenant réussir à toute vitesse afin de convertir l'actuelle plongée de l'homme vers l'anéantissement en un puissant décollage, maîtrisé intellectuellement, pour atteindre le vol sûr et régulier de la réussite physique et métaphysique, et pour ensuite consacrer le vaisseau spatial « Terre » à une exploration avantageuse de l'univers. »

Richard Buckminster Fuller, *Manuel d'instructions pour le Vaisseau spatial Terre*, 1969, édition Lars Müller publiée en 2010, p.130





Mes appels sont-ils le monologue d'une désaxée ?

« Comment vivre dans un monde malade sans simplement y survivre et, de ce monde malade, que faire pour qu'il recouvre la santé ? »

Paul Ardenne, *Un art écologique. Création Plasticienne et Anthropocène*, édition Bord de l'Eau, 2019, p.12.

Un pas sur le côté
et l'axe déréglé nous en apprend beaucoup plus.
d'un coup d'un seul,
l'équilibre à la renverse.

L'homme est un animal
et les animaux des chasseurs luttant pour leur survie.

L'heure est au tournant.

J'appelle à un monde où l'homme se met en retrait.
J'appelle à la sobriété.
J'appelle à une profonde sincérité entre les êtres.
J'appelle à un nouvel équilibre.
J'appelle.

J'appelle à l'interférence.
Au dysfonctionnement.
J'appelle à l'amputation.
Brouiller les frontières.
J'appelle à l'engagement.
J'appelle à la spéculation.

J'appelle au tissage ténu de l'araignée, un équilibre à préserver.
J'appelle à un Univers sans l'homme.

Sur un fil d'équilibriste se dessine une nouvelle trajectoire où disparaît progressivement le macrocéphale.
Un récit allant à l'extinction.
Une envie de dépeupler le monde m'habite.
La célébration du vivant opère un mode de plus en plus angoissé.
Mais l'Univers sans l'homme provoque un vertige, une irrésistible envie de s'approcher du vide, une peur profondément paralysante.
Penser ce monde c'est penser à l'infiniment petit, le très lointain, l'absolu d'un monde vierge et celui d'un post-.

Pulvériser l'individu.

Un individu peut pulvériser l'humanité.
[bombe atomique]

Un monde sans l'homme, un monde sans point de vue. Une absence qui se livre à l'objectivité.
Un cauchemar où l'imagination est liée.
Un nivellement de la place de l'homme à l'échelle du vivant.

Renoncer à nos croyances

Enfantée d'une génération qui a vu l'avènement de nouveaux modes de production, un espoir a apporté au foyer de chacun l'assurance d'une vie moderne. Assurance optimiste et égoïste que chacun pourrait prétendre à une belle vie loin de toute nécessité, dans un confort rassurant, loin de la pauvreté, loin de la faim. Permettre dans un sens plus large à chacun d'accéder à un niveau supérieur de vie quotidienne. Dépasser sa condition.

Les géniteurs de mes parents subsistaient en élevant cochons, vaches, poules, en exploitant blé et légumes, vivant à la ferme, et en creusant profondément la Terre pour y chercher le précieux or noir dont l'uchronie « *Steam* » fait l'apologie. Ils avançaient dans le noir à la recherche du carburant qui permettra à toute une génération de goûter à la vitesse et au confort.

Comment pourrais-je reprocher à mes parents de m'avoir fait grandir dans l'abondance ? Dans la foi inébranlable en la foison alimentaire, beaux produits bien emballés dont raffolent les enfants, dans la viande Eco+ et aux brioches gonflées au merveilleux E408.

Il me semblait à l'époque que ces petites lamelles de carottes baignées de sauce me feraient grandir aussi haut que mon père. Tandis qu'à ce jour, bipe cinq fois par jour sa machine connectée en Bluetooth à son sang. Elle régule artificiellement le taux de sucre de son corps. Quand il oublie qu'il est supplémenté viennent sueurs froides et colère.

Est-ce que je pense que tout cela est lié ?

Que la nourriture qui a fabriqué son corps, de plus en plus gorgée de chimies toxiques, a rendu un pancréas inutile ? La bouteille de Coca-Cola quotidienne a peut-être sa place à la barre des accusés, comme la tranche de jambon rosée sous blister.

Et il n'est pas le seul à vivre cela.

Avec l'universalisation des flux, des denrées, des transports, des médias, l'humanité entière devient sa propre aliénatrice. Tout le monde participe à détruire la possibilité d'un projet de libération, trop occupé à sa petite vie agréable et enrichissante.

Tandis que cette attitude nous détruit nous-même au dépend de notre hôte Terre qui s'abîme.

Pendant de nombreuses années, nous avons cru manger de la nourriture saine et nutritive, dépourvue de produits chimiques. Nous avons cru que les labels étaient une preuve de confiance et la garantie d'une qualité indiscutable. Nous avons eu foi dans l'intégrité des chefs d'états, politiciens et élus, à l'éducation solide de l'école publique, où l'énergie atomique était au service de la paix. Tous ces efforts pour une société saine et heureuse.

Mais nos illusions ont été dissipées depuis peu: la fraude, la masse énorme de déchets toxiques, les scandales du monde politique. La publicité et les médias peuvent manipuler et user de leur imagination pour nous cacher la vérité au point que nous ne distinguons qu'avec peine la différence entre réalité et illusion, entre substance et substitut.



Des mythes sont autant à l'œuvre dans la science occidentale longtemps pensée comme détentrice de vérité. Comment distinguer ce qui est véritable de ce qui ne l'est pas, sans tomber dans une méfiance continuelle, sans croire à tort et travers ?

« Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naïf de l'humanité deux graves démentis. La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré que la terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. Cette première démonstration se rattache pour nous au nom de Copernic, bien que la science alexandrine ait déjà annoncé quelque chose de semblable. Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique, lorsqu'elle a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours, à la suite des travaux de Charles Darwin, de Wallace et de leurs prédécesseurs, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains »

Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse* (1916),
Ile partie, chap. 18, trad. S. Jankélévitch, Payot, coll. «Petite Bibliothèque», 1975, p. 266-267.

En fermant la porte du réfrigérateur, je me suis demandée si la lumière restait allumée à l'intérieur. Ne pouvant le savoir sans la rouvrir ou me trouver à l'intérieur, une phrase m'est revenue en tête, quelque chose que l'on m'avait dit quelques années auparavant : *le monde ne s'arrête pas de tourner en ton absence.*

Une première évidence pourtant difficile à admettre qui m'amena à réfléchir sur la position de l'homme dans l'Univers. Il se place lui-même en son centre. L'ontologie moderne et depuis la Renaissance est anthropocentrée, elle se dessine au travers l'œil humain.

Ce n'est pas le Soleil qui tourne autour de la Terre mais la Terre qui gravite autour du Soleil.
L'homme vise l'objet.



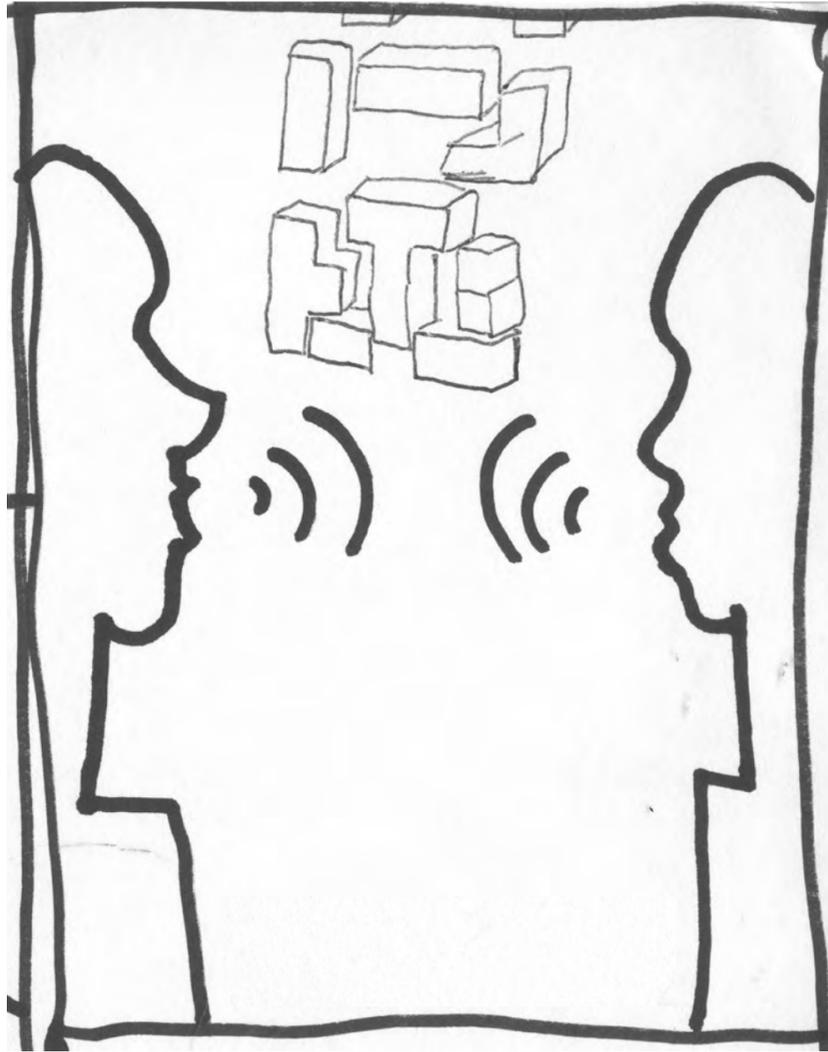
La ville, à peine sortie des lèvres
confronte à l'ordre immobile
Une angoisse.

Comment est-elle en réalité ?
Des choses,
Des figures de choses
Qui signifient d'autres choses

L'homme ressort de la ville sans l'avoir apprise
Il marche pendant des jours
Il me semble qu'il n'a jamais bougé de ce jardin

La ville te fait répéter ton propre discours
Dans une rue hérissée d'enseignes
La ville te dit ce que tu dois penser

Communication



Le vivant
à l'oeuvre

Penser la fin du monde comme la fin d'un objet obsolète

Quels nouveaux mécanismes permettent une vision plus juste ?

Aujourd'hui en 2019, bientôt 2020, l'ère Anthropocène donne matière à réflexion. Nous sommes face aux phénomènes hérités de notre présence sur Terre. L'ère où l'homme devient force géologique est la nôtre. Propulsés dans une Grande Accélération, l'ordre est renversé.

Il est temps d'investiguer sur la connaissance du réel et l'existence d'une réalité « extra-mentale », une réalité qui existe sans passer par la pensée humaine.

Dans la lignée de la Déconstruction de Jacques Derrida, le groupe de philosophes OOO (Ontologie Orientée Objet) s'attelle à remettre en cause nos modes de perception des objets qui nous entourent et leur nature propre. Ils rejettent le privilège de l'existence humaine au détriment des objets non-humains. Penser quelque chose n'est pas le mode d'accès supérieur à celle-ci.

Il existe des entités réelles dont la réalité primordiale est soustraite aux humains, des entités qui nous poussent à réfléchir sur notre place dans le Cosmos et sur Terre, des entités qui affectent notre sens de l'existence.

Ce sont les Hyperobjets.

Ils sont définis comme des «*choses massivement diffusées dans l'espace et le temps par rapport aux humains* »

Timothy Morton, *Hyperobjets. Philosophie et écologie de la fin du monde*, édition Cité du design, p.1

Ils seraient autant le plutonium, le polystyrène, le réchauffement climatique, les radiations nucléaires, l'Univers, même la Terre en est un. Gisement de pétrole, trou noir, biosphère.

Ces objets nous englobent et nous ne pouvons les constater que par fragments. Ces objets sont détachés des phénomènes qui prouvent leur présence.

Ils sont non-locaux: ni loin, ni au-dehors.

Ils sont visqueux: ils nous collent à la peau, nous suivent partout, on tente tout de même de les jeter au loin.

Ils sont poreux: débordement des zones frontières.

Ils sont oscillations: mises en phases et déphasages, ondulations temporelles.

Ils sont interobjectifs: ils ne sont pas la somme de leurs petits effets localisés, ces objets forment un maillage serré de relations nouées entre-eux.

« Arrêtez la bande de l'évolution à n'importe quel moment et vous ne la verrez pas. Debout sous un nuage de pluie, ce n'est pas le réchauffement planétaire que vous sentez. Découpez votre manteau en mille morceaux, vous n'y trouverez pas de capital. Maintenant essayez de pointer du doigt l'inconscient. Vous avez saisi? Ce sont les hyperobjets qui nous obligent à la pensée écologique, et non l'inverse. [...] Croire le contraire c'est confondre la carte avec le territoire»

Timothy Morton, *Hyperobjets. Philosophie et écologie de la fin du monde*, édition Cité du design, p.58

La pensée de Morton me permet d'envisager une fin du monde non pas comme une apocalypse dystopique mais comme la fin d'un objet obsolète aujourd'hui: l'objet « Monde ».

Adopter de nouveaux mécanismes de pensée.

Permettre un possible équilibre entre les êtres.

Prendre le parti de penser le monde d'abord, plutôt que des modes d'accès au réel, c'est intégrer les sphères artistiques, politiques, écologiques, informatique; pour penser le réel tel qu'il est en dehors des conditions subjectives pour y accéder.

S'accordant à Timothy Morton, l'œuvre d'art échapperait à toute saisie, il énonce que «*les artistes donnent forme à des pensées futures qui n'ont pas encore été pensées et ne sont peut-être pas pensables du tout*».

Cette vision complexifie le rapport à la création, qui n'est pas qu'illustration d'une idée, et permet de faire de l'art le médium de la transformation d'une conscience de la dissolution du monde. Observant attentivement l'environnement autour de moi, je me trouvais face à des entités complexes, dont par exemple le paysage qui possède une forme de réalité paradoxale.

Dans ce monde en proie à des grands changements écologiques, où se trouve la place de quelqu'un qui veut ralentir le cours des choses ? Serait-ce la place de l'art ? Alors quels enjeux ? Comment agir aujourd'hui ?

Depuis les *ready-made* de Marcel Duchamp, la subjectivité conditionnant l'appréciation d'une œuvre a été rendue évidente. Puis l'*Œuvre ouverte* de Umberto Eco nous montrait que la médiation subjective est quelque chose contre laquelle nous ne pouvons lutter, mais est-il possible de revenir à la fascination pour l'objet en lui-même que pour son rapport objet-sujet ?

Je crois que cela est possible.

Nous ne devons pas chercher à provoquer quelque chose chez quelqu'un, cette attitude ne peut pas fonctionner. Il n'est pas question de faire de la présence du spectateur le sujet de l'œuvre, mais l'incorporer à celle-ci par une somme de décisions ayant mené jusqu'à l'œuvre.

Le résultat est moins important que le processus, les tâtonnements, les hésitations et décisions qui ont menés jusqu'à lui.

Dans cette pensée non-hiérarchique et ce rapport non-anthropocentré, l'objet n'est pas quelque chose que nous pouvons posséder par la connaissance uniquement mais par de multiples relations que l'on peut entretenir avec lui.

**Réfléchir à un objet est
autant quelque chose dont
on peut se saisir, jouer avec,
effleurer, tourner autour,
l'ignorer, laisser la poussière
s'y déposer...tout cela
s'équivaut.**

L'imagination et la poésie deviennent les relais de la culture écologique.

Des mondes hybrides à flux tendus penchent vers le point de non-retour.
Est-ce l'entropie, la dégradation naturelle des choses
Ou le fruit d'une intense activité humaine sur un territoire ?
L'idée n'est pas de faire l'inventaire des actes manqués
Ni même se lamenter sur le sort de notre monde.

Penser un futur possible
Et voir que ce monde s'écroule. Ce n'est pas de la science-fiction dystopique
apocalyptique, c'est l'idée d'un monde qui est aujourd'hui obsolète.

Dérèglements
Soulèvements

L'homme décime l'équilibre en condamnant les espèces, la faune et la flore
Disparaissent
Au profit du profit

Dérèglement hormonal
Dérèglement climatique
Dérèglement économique mondial
Érosion, rouille, fonte des neiges,
Radioactivité, tonnes de plastique dans la mer
Déluge,
Instabilité,
et la canicule, la goutte de pluie sur mon pare-brise.

Nous annoncent que demain n'est pas une certitude.

Interroger le vivant

Vivant : Qui vit, qui est en vie; dont les fonctions de la vie se manifestent de manière perceptible. Qui est doué de vie; qui possède les propriétés physico-chimiques caractérisant la vie.

Je me pose la question :
Pourquoi ce besoin de réintégrer le vivant dans l'art?

Le territoire du vivant ne se suffit plus.

Nous ressentons le besoin de l'enrichir, de l'étendre, plutôt que de juste préserver cette entité biologique cohérente.

Nous cherchons à restaurer un équilibre avec notre environnement.

Nous vivons dans un temps où les flux qui nous entourent génèrent des interpénétrations et des hybridations.

Processus, techniques, savoirs, technologies.

Cette hybridation est l'expression esthétique d'une politique de flux et d'impermanence.

Une conscience écologique générale se mêle à un imaginaire collectif très fort sur la fin d'un monde et des nouvelles technologies salvatrices.

Les dérèglements annoncent des mesures nécessaires que nous voyons repoussées depuis des décennies.

L'hybride correspond à la formation d'un objet par l'action de multiples éléments qui génèrent une nouvelle forme, une nouvelle catégorie dépassant l'emprunt, la combinaison ou la superposition de techniques. À l'œuvre aujourd'hui, le modèle hybride emprunte à la mondialisation son effet global, un changement d'échelle au niveau de la planète car il tente d'intégrer entre-elles les sphères que composent notre monde, autant que les territoires et les outils afin de les unifier, tandis qu'elles deviennent paradoxalement artificielles.

L'hybridation implique l'intervention humaine dans un processus de transformation. Clonage, intelligence artificielle, OGM, biologie moléculaire, recherches génétiques en sont. La technologie apportée à l'aube de la révolution industrielle appelait à transformer ou modifier les objets en eux-mêmes, autant que les pratiques qui jouent sur notre réception du réel.

Le terme hybridation contient un aspect péjoratif qu'il convient d'intégrer. Dans la mythologie antique, la figure de l'hybride est un être monstrueux, anormal car non-réel, portant l'imperfection, l'impureté, la décadence. En latin, le mot ibrida renvoie à « bâtard », « sang-mêlé », et révèle un acte transgressif. L'hybridation est alors un acte visant à modifier l'ordre des choses, s'éloignant ainsi d'une pureté contenue dans l'ordre originel des choses. L'homme par son action sur ce qui l'entoure, le modifie et parvient à transgresser l'ordre naturel pour modifier son monde et s'en emparer.

Dans les fractures des fondations d'un art traditionnel se voient apparaître des fissures, un rapport au monde qui ternit l'image de l'homme tout-puissant, des micro-interstices qui ouvrent à la vision d'un monde sans l'homme.

D'après la mythologie hopi et son récit sur le Grand Esprit, ce dernier aurait donné des pouvoirs aux hommes, aux quatre races de l'humanité. Aux hommes blancs, il a donné le Feu ; aux hommes jaunes il a donné l'Air, aux hommes noirs, l'Eau et aux hommes rouges la Terre. Ces pouvoirs ont été égarés, le feu devient électricité et bombe, l'air est pollué, l'eau disparaît et inonde, et la terre ?

Dans nos temps de métissage, où l'ordre naturel est transgressé, pouvons-nous rétablir un équilibre ?

L'organisme de l'être vivant est dans un processus délicat afin de retrouver ses codes d'origine.

Au travers du prisme de l'objet hybride, je regardais ce paradoxe, cette nécessité d'un retour à l'utilisation de processus vivants dans la pratique artistique.

Que peut l'art face aux désordres croissants? Quelque chose à priori.

Prenons la relation de l'homme à la Nature. Dans une main cette dernière est élevée, protégée, considérée comme une affaire importante. De l'autre main, le constat n'est que disparition de celle-ci au profit de projets destructeurs et tentaculaires, l'idée de Nature sauvage existe-t-elle même encore ?

Dans les premières manifestations connues de l'art, l'homme s'inspire de la nature. Les peintures néolithiques représentent des scènes de vie mêlant nature sauvage et domestiquée autour d'activités humaines. La nature est comme un décor de scène. Couvertes de couleurs chaudes, les roches racontent un quotidien.



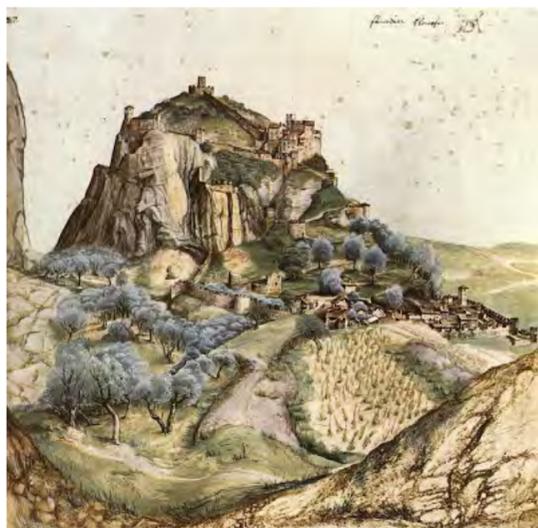
(8)

(8) Peinture murale néolithique, Grotte des Bêtes, Egypte, 5000 ans av. J.-C.

Quand vient au XVIIIe siècle l'apparition du pittoresque, un certain regard sur notre environnement se dessine. Ce terme désigne un « Sujet digne d'être peint », et ainsi l'idéal du pittoresque a favorisé la découverte esthétique du paysage, de l'environnement humain, et la valorisation de la peinture dans une confrontation des arts et des sens. Comme une joie consciente de la perception esthétique. Cette approche a permis de déclencher un débat entre nature et philosophie, intégrant le ressenti humain.

L'œil pittoresque est un œil statique et non mobile.

Le paysage est, d'après le pittoresque, un point de vue, un regard de l'homme sur son environnement. Un point de vue implique la présence d'un être, le paysage ne peut pas être compris en dehors du prisme de la perception humaine. Un plan selon lequel on se place pour regarder quelque chose. Un lieu d'où l'on peut voir une grande étendue.



(9)

(9) Albrecht Dürer, *Vue d'Arco*, 1495, Musée du Louvre

(10) Peter Hutchinson, *Threaded Calabash Detail*, 1969

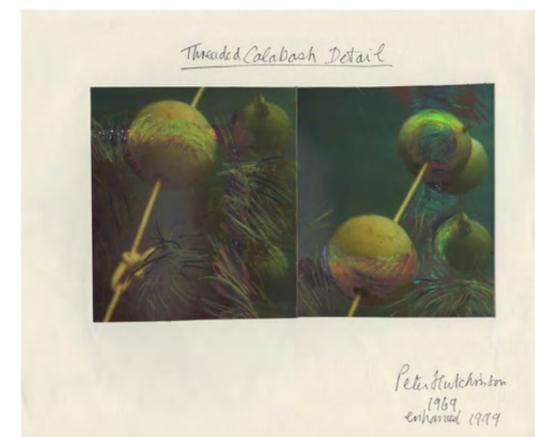
(11) Michel Blazy, *Bouquet final*, 2012, Collège des Bernardins, Paris

Intégrée à notre compréhension actuelle, cette vision héritée du siècle des Lumières a situé l'homme au centre du monde. L'homme est, selon ce paradigme, le point de convergence et la mesure de toute chose. Au travers d'une position centrale de la civilisation, l'homme est maître de son environnement. Le paysage a toujours été là mais une histoire centrée sur la perception humaine en a inventée la représentation. Le paysage possède une existence physique qui ne suppose pas l'existence humaine et une présence à l'esprit qui suppose nécessairement une histoire et une culture. Dans ce sens, il relève du visible mais aussi de l'invisible. Le paysage existe physiquement au travers de notre esprit qui le perçoit. Tandis que le paysage cristallise ce paradoxe, l'unicité du monde est brisée. D'un côté, un monde extérieur objectif et de l'autre, un monde intérieur subjectif.

Chez les Arrernte, peuple aborigène, on ne peut pas voir un paysage mais « son propre monde avec les termes pour l'exprimer ». Ils expriment l'idée que la pensée du paysage n'est pas un regard sur des objets mais un rapport avec notre environnement. Elle se lit en actes dans la morphologie du territoire, dans l'architecture, dans la conscience de l'homme. La Modernité occidentale a apporté une rupture avec l'unicité et l'harmonie d'un monde ainsi qu'une perte du sens profond du paysage. L'existence est acosmique, sans relation avec l'univers sensible qui est lui une réalité organisée. Au travers du regard de l'homme et de la pensée du paysage, l'art nous propose une vision nombriliste.

Dans l'histoire de la création artistique et ce depuis la Renaissance, l'histoire dominante est celle de l'anthropocentrisme, elle domine le paradigme moderniste. Il existe cependant des ruptures dans cette vision. Dans son ouvrage *L'Univers sans l'Homme: les arts contre l'anthropocentrisme (1755-2016)*, Thomas Schlessler revient sur l'histoire de la création artistique depuis la Renaissance jusqu'à nos jours en identifiant les moments de rupture, autant dans la pratique d'un artiste que dans l'histoire d'un mouvement ou d'un contexte social et culturel.

Dans les fractures des fondations d'un art traditionnel apparaissent des fissures, un rapport au monde qui ternit l'image de l'homme tout-puissant, des micro-interstices qui ouvrent à la vision d'un monde sans l'homme.



(10)

Nous perdons de vue les enjeux de notre présence ici-bas, et notre pouvoir d'action à vivre dans un grand confort et une sécurité. Pourtant ils nous permettent de nous consacrer aux formes de la création et ainsi dépasser notre condition de survie.

Dans une interview, Thomas Schlessler affirme qu'il souhaiterait que l'on s'intéresse davantage aux artistes qui parlent des grands enjeux contemporains. Que dans sa ligne de front s'épuisent des enjeux faibles, de type autoréférentiel ou formel, tandis qu'une autre frange se consacre aux enjeux forts et que ces sujets sont réservés aux experts (société de la Spécialisation) et écartés de la discussion collective. Je rejoins sa ligne de bataille et crois en la puissance subversive de l'art face à une société où de grands impératifs se ressentent. Une envie commune nous rassemble, celle de résister et nous positionner, répondre à un besoin d'unité par des transactions entre l'homme et son environnement.

Tandis que la philosophie contemporaine, comme le mouvement Ontologie Orienté Objet, s'attelle à décentrer la place de l'homme et repenser ses rapports à l'Univers, il émerge depuis quelques temps un courant artistique préoccupé par les enjeux environnementaux, inspiré de la nature, un art affirmant un combat à mener.



(11)

Par un attachement fort au monde, les artistes s'emparent de ses matières.

Les œuvres qui ont pour médium des processus vivants sont des transactions de type écologique entre l'homme et son environnement, dont elles font l'empreinte par plasticité.

Il arrive le temps où les paradoxes de nos rapports au vivant font de la création une tentative de rééquilibrage des rapports. Elle introduit un rapport de mise en évidence d'habitudes, de systèmes et fonctionnements de l'homme face à ce qui l'entoure, et non une représentation de ceux-ci.

L'ère Anthropocène met en lumière la responsabilité de l'homme pour trouver des outils et assumer son impact sur Terre par ses modes de vie.

Tandis que le territoire du vivant ne se suffit plus, différentes attitudes apparaissent dans le processus de création contemporaine.

Attitude 1- Informer, documenter

Attitude 2- Alerter, agir, proposer des expériences collectives

Attitude 3- Déclinaison d'imaginaires, spéculer, projeter, fictionnaliser

Les artistes ainsi cités sont des personnes dont j'ai pu rencontrer le travail à l'école, au détour du jardin, d'une marche, de cohabitations, de discussions. Les courts textes ne sont qu'une interprétation de ma part sur leur travail et ne révèlent pas du discours de l'artiste.

Attitude 1

Avec la première attitude, il s'agit d'informer le regardeur en documentant une situation, une action, un lieu, un phénomène, un groupe de personnes, ... Cette documentation prend plusieurs formes, de la récupération et de la récolte de matières et d'objets, de photographies et d'images, de capture de vidéos et de sons. Les artistes qui adoptent cette attitude sont dans une démonstration. Ils pointent du doigt ce quelque chose qu'ils jugent nécessaire de montrer et déplacer vers un autre lieu, celui de l'art et de l'exposition. Cette attitude renvoie à une errance de l'observateur-artiste dans ces lieux, avec ces personnes, dans ces situations. Un temps long nécessaire permet d'avoir une vision de l'évolution étalée. Les phénomènes recueillis sont alors plus visibles sur une échelle de temps plus large.

Léonie Pondevie

Kergroise, zone portuaire aux abords de Lorient. Zone de déchargement de l'export de soja des Amériques. Le terrain se transforme par ce travail acharné en désert, et la photographe s'est infiltrée pour documenter l'irréversible métamorphose des quais en plage industrielle.

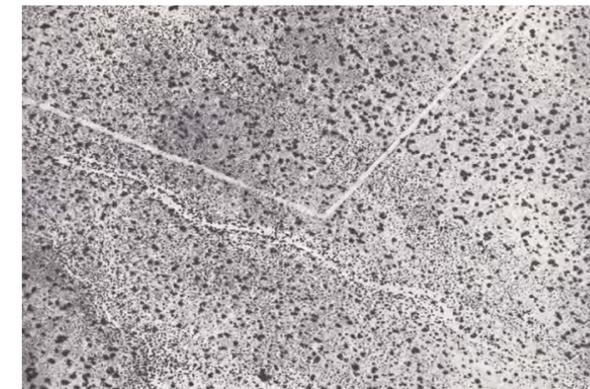


(12)



Alexie Turgis

Scènes d'affrontement entre les forces de l'ordre et ceux qui manifestent une vie qui s'organise différemment. Gravées dans le bois et appliquées sur la tenture, les scènes représentées dans cette fresque donnent à voir une réalité révoltante.



(13)

Une grille artificielle formée de lignes droites rend visible les cours d'eau asséchés. Au niveau du sol, se forme un glossaire de procédés cartographiques appliqués sur le paysage.



(14)

Amérique du Nord des années 1960, le photographe documente la relation de l'homme à l'espace naturel tandis que s'effacent les frontières entre lui et la nature et que sonne la fin de l'ère romantique. Richesse esthétique et dénonciation citoyenne chuchotée. L'endroit où nous vivons est le seul paradis à conserver. Mais s'il avait pu n'être que moralisateur et prêcheur de l'état de nature, il défend sa position de témoin et dresse un état des lieux. L'Eden n'est plus.

(12) Léonie Pondevie, *350mg/m²*, Lorient, 2017

(13) Walter de Maria, *Las Vegas Piece*, Desert Valley, Nevada, 1969

(14) Robert Adams, *From the Missouri West* (1975-1983), comté de Pueblo, Colorado, 1978

Attitude 2

Avec la deuxième attitude, il s'agit non pas de pointer du doigt une situation mais se saisir de ses enjeux, ce que cette situation peut générer, dégrader, améliorer, tout ce qu'elle peut faire arriver autant en positif que négatif. Il est question de récupération de matière mais aussi de transformation et de détournement, de reconstruction de celle-ci. Ici se dégage une possibilité d'action dont se saisissent les artistes qui adoptent cette attitude. Provoquer des situations, des rencontres, des expériences collectives, est une attitude subversive par rapport au constat d'une idéologie consumériste et protectrice qui laisse derrière elle une solitude extrême. Elle provoque un isolement autant qu'une déconnexion à nos racines, aux savoirs et à l'héritage de l'Humanité. C'est en provoquant ces situations de prise de conscience et de partage qu'on permet à quelqu'un d'expérimenter d'une manière différente sa présence au monde. Cette attitude permet des changements profonds chez autrui par l'expérimentation physique ou psychique, par le collectif, la communauté, le partage libre de savoirs.

Evan Schoepflin

Une nouvelle forme de Chaos dans l'école : poubelles, déchets, cadavres de bouteilles et de binouzes flirtent entre murs de béton et flâneurs du jardin. Ça dérange pas mal le Dôme à côté qui a porté plainte pour Pollution visuelle. Heureusement la police environnementale est là et intervient pendant que trois loustics jouent de la gratte et du rock'n'roll à outrance. Les chiottes aussi résonnent à fond, c'est devenu une salle de répét'. Un autre jour, autour d'un stand un jour l'huile coule à flot, les frites sont mangées et toute l'école réunie dans le jardin, de la musique, de la bouffe, du soleil... Protester, joie de vivre, liberté, tous ensemble dans la même merde.

Trevor Baucui

Produire des situations. Avec justesse, poésie et humour, provoquer des zones de rencontre et de partage, des zones occupées dans la marge d'erreur. Les données de la bourse (institution économique régissant les prix standards) sont transformées par le biais de livres logiciels et d'une programmation informatique en fréquences vibratoires et provoquent des dessins automatiques grâce à une ingénieuse installation.

Constructions temporaires démontables, hacking low-tech, piraterie urbaine, où comment détourner le dictionnaire du Spectacle et les structures de contrôle vers des terrains de jeux subversifs.

Remédiation, forme radicale associant paysagisme, jardinage et art contemporain. Il s'agit de rétablir un lien avec la nature dans sa pureté originelle, transcender ce lien sensible par une approche scientifique. En 1993, Pig's Eye Landfill dans le Minnesota, se déroule une expérience de dépollution d'un site au sol contaminé par les métaux lourds par la biomasse. Le « Revival Field » utilise des plantes « hyperaccumulatrices » (variété *Thlaspi testée*) afin d'extraire ces métaux du sol plutôt qu'utiliser des installations de dépollution coûteuses et peu satisfaisantes. Il s'agit avec l'œuvre conceptuelle de sculpter l'écologie d'un site.



(15)

(16)



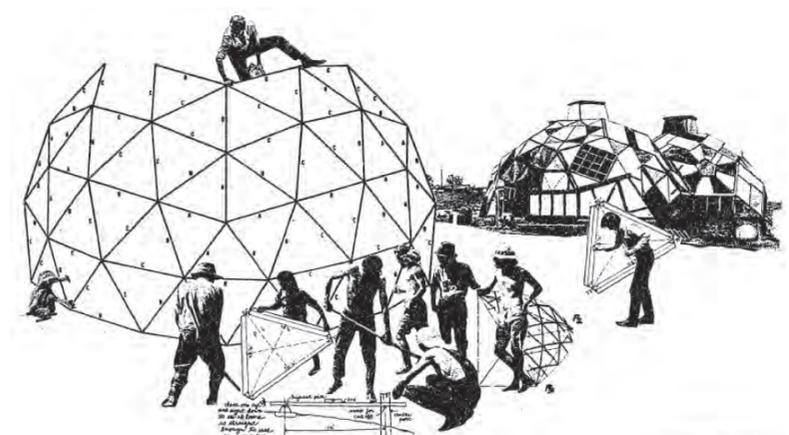
(17)

Vers un imaginaire rêvé collectif, sans frontières, libres comme l'air, vers une ère du flottement.



(18)

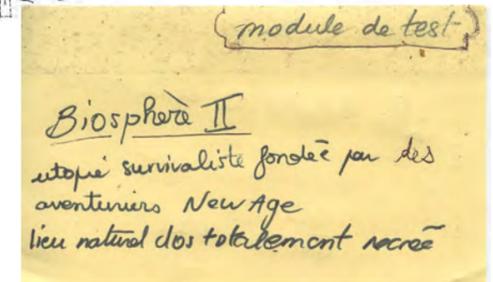
Sculpture sociale mobilisant une ville entière. Modification en profondeur possible de la conscience de l'homme par la transformation de la vie, de la société et du système écologique. Œuvre qui a franchi le cap de l'art écologique.



(19)



(20)



(21)

Réhabilitation d'un site industriel. Donner forme à une situation bouleversée. Dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, elle symbolise la destruction et se réfère à la tour de Babel



(22)

(15) Alan Sonfist, *Pool of Virgin Earth*, Artpark, état de New-York, 1975

(16) Mel Chin, *Revival Field*, Minnesota, 1993



(15)

ALAN SONFIST
Pool of Virgin Earth
1975
Terra semences
Ø 15, 25 mètres
Artpark, lewiston, état de New York

Sur un terrain de décharge d'industrie chimique, bassin de terre vierge pour reconstruire la forêt qui était là avant que l'ère du pétrole ne détruise l'environnement.

- (17) Tomás Saraceno, *Aerocène*, 2017
- (18) Joseph Beuys, *7000 Oaks*, Kassel, Allemagne, 1982
- (19) *Drop City*, Colorado, 1965
- (21) *Biosphere II*, Oracle - Arizona, 1987
- (20) Nicolas Garcia Urburu, *Coloration du grand canal*, Biennale de Venise, 1968
- (22) Robert Smithson, *Spiral Hill*, Emmen, Pays-Bas, 1971

Attitude 3

La troisième attitude est celle de a déclinaisons d'imaginaires, départs vers un ailleurs où une nouvelle réalité se compose. Le réel devient imperceptible, composite, utopique, uchronique, rêvé...

L'ailleurs où il se situe est dans une échelle de temps choisie, se déplace du passé au futur, fait des aller-retours, devient atemporel, voyage vers le discours de la fiction, vers une alternative réalité, vers une autre dimension . Les éléments qui la compose proviennent d'histoires, de symboles, d'un regard subjectif, d'un déplacement de signes vers d'autres sens. Le constat d'un monde devient forme, matière, montage. Il apaise et révèle. Réenchante ou diffère. Les liens sont à deviner, saisir, réécrire. Cette attitude est subversive à travers la poétique des matériaux et de gestes car ce sont les phénomènes qui les régissent qui ouvrent des confrontations symboliques et perceptives.



(23)

Mai-Thu Perret, *The Crystal Frontier*, 1999.

Déplacement de l'expérience communautaire vers l'espace de l'art. Récit autour d'une communauté imaginaire utopique de femmes parties vivre dans le désert du Nouveau-Mexique, mêlant récit de fiction et réalité. Brouillage des pistes par glissement de références littéraires et historiques, pour multiplier les interprétations. Par la fiction, l'artiste revient sur le passé pour interroger le vivant. Elle propose une réflexion sur l'héritage de la pensée utopiste dans la société capitaliste contemporaine, inspirée de la réflexion prolixue du socialisme utopiste européen. Un art de la référence

(23) Mathieu Briand, *Et In Libertalia Ego*, 2015, Madagascar
 (24) Charles Simonds, *Dwellings (Habitat)*, 1974, New York



(24)

Habitats pour une civilisation miniature imaginaire, comme une cité, construits dans des espaces et bâtiments abandonnés.



Maxence Dury-Gherrak

Dans la flore luxuriante de la Manche et dans les débris au sol (ramassés ci et là), dans les ouvrages, poésie orientale puis dans tous les livres de voyage reste central, le paysage.



(25)

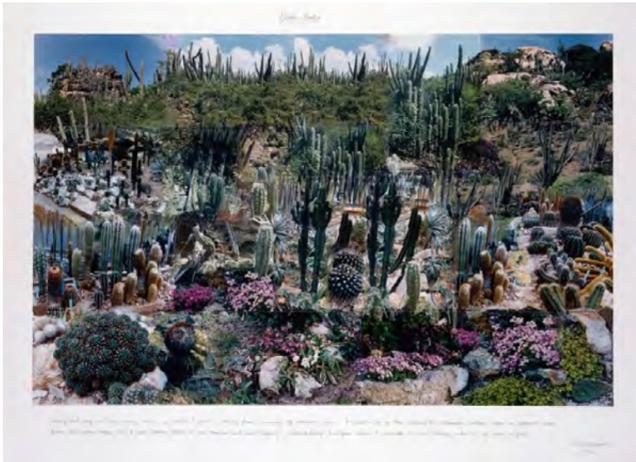
Dans leurs films où l'homme est absent, se relaie une machinerie créant des algorithmes et dirigeant leur caméra. Que le monde soit filmé sans l'homme et montre sa disparition. Par enregistrements purement mécaniques de la réalité, les algorithmes dirigent le point de vue à la place de l'homme. Un monde sans l'homme existera, et pour le voir, celui-ci doit disparaître.

Du chef de tribu de l'âge de pierre à la conquête spatiale, un joueur impose sa suprématie avec la force, l'économie, la culture et la religion, pour emmener son peuple vers la guerre des étoiles. Stratégie et gestion, le jeu vidéo impose un choix à faire : la capitale de votre empire. Sur une Terre aléatoire, préfabriquée ou calquée sur notre planète. Une histoire en étrange résonance avec la nôtre.



(26)

(25) Fabien Giraud et Raphaël Siboni, *The Unmanned (L'Inhabité)* - 2045 - *The Death of Ray Kurzweil*, 26 min, 2014
 (26) *Civilization*, Série de jeux vidéos, 1991



(27)

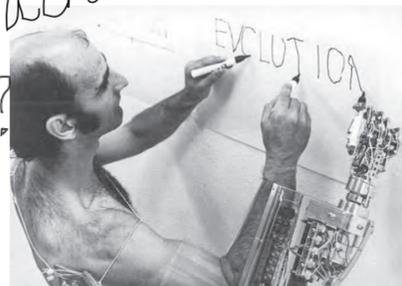


(28)

Pierre Huyghe

Il faut s'imaginer une exposition la nuit, lorsque tout est fermé. Abeilles, créatures aquatiques, bernard-l'hermite, fourmis, araignées vivent tandis que l'homme a quitté le lieu. Quand à l'ouverture l'homme arrive, il s'expose à quelque chose, il s'expose à une situation. The Host and the Cloud se passe dans un musée fermé au public où quinze acteurs vivent et répondent aux stimuli proposées, tandis que que cinquante autres personnes en sont témoins. L'artiste propose une situation, et laisse celle-ci évoluer, et nous dit qu'«il s'agit avant tout d'un exorcisme, de quelque chose qui se déroule dans le réel, sans que cela ne nous soit adressé». Un monde sans l'homme balbutie.

Homme = Machine
 Corps -
 Technologie, Nouvelle Utopie



(29)



(30)



(31)

Et si un ordre nouveau apparaissait, lequel serait-il ?
 La promesse d'une nature qui résiste à l'entropie.



(32)

C'est ce qu'il faut, laisser une empreinte sur l'âme. Que les coeurs solitaires des hommes soient rassemblés le temps d'un souffle commun. Le microscopique devient macroscopique, à l'échelle de la Terre, à l'échelle de l'Univers et du Cosmos. Le destin de l'homme et son futur radieux se trouvent dans un flottement entre ce qu'il voit et ce qu'il imagine, lointain. La toile d'araignée devient le système futur de l'organisation sociale, et architecturale.

Les nourritures terrestres sont des pourritures. Les nourritures célestes sont-elles les poussières cosmiques ? Et d'où viennent les poussières ? Des machines et des roches, débris d'astéroïdes qui s'écrasent. Du numérique impalpable, on remplit la surface terrestre, de ses déjections qui sont poussières. Elles se déposent d'années en années sur les commodes de nos grands-mères, elles remplissent les industries et les déserts, elles donnent de la matière à l'immatériel, l'air.

(27) Peter Hutchinson, *Berlin-Aruba*, 1992

(28) Joachim Mogarra, *Sur le fleuve*, série des « Paysages romantiques », 2004, photographie noir et blanc.

(29) StelarC, *Third Hand*, Yokohama, 1980

(30) David Cronenberg, *Crash*, film de 100 minutes, 1996

(31) Michel Blazy, *Pull over time*, Biennale de Lyon, 2015

(32) Tomàs Saraceno, *Hybrid Webs*, Palais de Tokyo, Paris, 2018

Une esthétique de la non-cohérence

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »

Antoine Lavoisier, *Traité élémentaire de chimie*, éd. Cuchet, 1789, Chapitre I, p.107



Nous sommes passés dans une nouvelle ère. L'homme et la nature se façonnent et fondent en nouvelles forces géologiques. Le constat est celui d'une gloire passée des exploits accomplis par l'homme pour dominer la nature. La Modernité était le paradigme d'une prise de conscience, doublée d'une perte de confiance à l'égard de principes qui nous ont auparavant servis de guide.

Dans son ouvrage *La Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty nous introduit à la présence de l'homme au monde. Elle est induite par sa perception, qui est aussi intellectualisée et occultée.

« Nous ne cessons pas de vivre dans le monde de la perception, mais nous le dépassons par la pensée critique, au point d'oublier la contribution qu'il apporte à notre idée du vrai »

Maurice Merleau-Ponty, « Un inédit de Maurice Merleau-Ponty », *Revue de métaphysique et de morale*, 1962, 67/4, p.401-409.

Cette unité de l'être et du sens est manifeste et en même temps toujours en attente d'une confirmation, récusable. La présence de l'homme au monde peut se faire de deux façons. Dans l'affranchissement total de sa propre sensibilité, donc vers un arrachement de l'esprit au filtre de la sensibilité, un rapport où celle-ci tend à disparaître. On peut sinon penser le monde en restant dans une proximité extrême à sa sensibilité.

Dans le contexte de la Modernité, cette perception est en rupture de continuité. La perception est fragmentée par le déplacement motorisé, la perte du réel, l'amplification de la vitesse et l'idée du choc. Walter Benjamin nous parle d'un état de stupeur, d'un retranchement impossible et d'un état de choc permanent, une forme de drogue à la fois paralysante et stimulante. Cet état abolit la capacité de jugement, fait oublier sa cause, le réel est perdu par ce besoin constant de nouveauté. Entre son corps et l'espace, l'homme est disloqué. Une séparation est ressentie entre la contemplation et sa vérité, tandis que la vérité devrait être unicité. Dans l'érosion du sentiment et de l'intelligence, la nécessité de l'art a sa place. Comme une alternative au développement, un autre monde possible se dessine, un espoir d'une reconstruction idéologique. Le collage et le montage sont des réponses esthétiques à ces changements profonds.

Le collage comme rapport conflictuel des éléments

Décontextualisation

Perte d'une identité manifeste et évidente

Quête jubilatoire des possibles

Rupture à plusieurs niveaux simultanés

Dissémination d'éléments désœuvrés de son bavardage

Œuvre composite résultant de manipulations

Éparpillement

Accumulation de petits riens anesthésiés

Un tout recyclable

Association par superposition visuelle

Interruption et discontinuité contre le triomphe de l'homogénéité

Langage en constant déséquilibre

Déplacer le réel et sembler l'engendrer

Refus d'une œuvre soumise aux facilités d'une incohérence insensée

Combinaison d'éléments séparés et de toute nature

Parti pris esthétique opposé aux lois imposées par la philosophie de l'art traditionnel

Disparition du règne des matières nobles

Failles béantes

Espaces vacants

Non-encore là

Indéterminé

Fissures du quotidien

Dépassement des frontières du convenu

Réalité desembourbée

Transfiguration du banal

Vers l'imprévu

Tourbillon de métamorphose désaliénant

Assembler

Évocation d'alternatives à explorer



Conflit

Éprouver l'ivresse et les vertiges d'aventureux voyages

Écart et décalage

Interruption

Discontinuité

Fabulation



Objet désuet

Une importance donnée au processus, à la maturation, de gestes, d'actes forment un objet dont la finalité est tout ce qu'il a engendré, le chemin qu'il a emprunté.

Il forme un engagement dans la réalité de ceux qui la vivent. Un objet qui dérange, où qu'il soit n'est jamais à sa place. Il trouve sa place par son état fragmentaire. Associé, dissocié, assemblé.

L'art serait comme la dernière étape de la digestion, peut-être le dernier lieu où le déchet à encore un sens.

Dans l'ombre se cache,
une forme de l'oubli,
une entité sans matière qui échappe à nos yeux,
une matière sans corps,
un objet qui jamais n'est à sa place.
Ce quelque chose qui toujours persiste, il nous colle à la peau.
Il est si visqueux que nos corps en ont fait matière vivante.

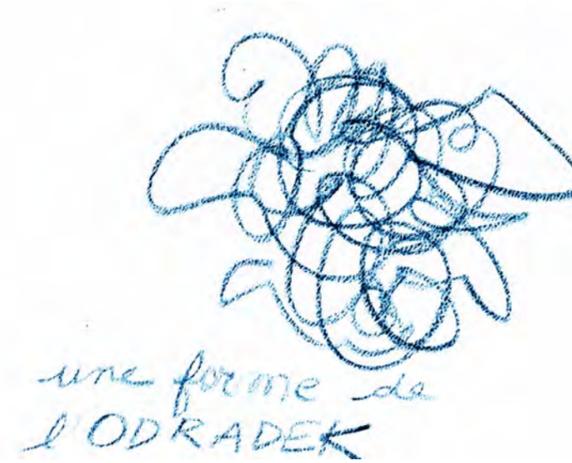
Chacun de nos mouvement le met en marche, et l'alimente.
Nous sommes ses enfants.

Cette entité est la forme que prennent les choses qui tombent dans l'oubli,
quand elles sont obsolètes, déplacées et nous donnent mauvaise conscience.

Cette entité déplace le sens vers l'absurde.
Ce n'est qu'en sa conscience que l'on peut l'éviter et contrer ses effets.
Pourtant elle continue de me coller à la peau, et au cerveau.

Jamais cette chose insoluble n'est à sa place, elle dérange.
Comme un homme sans-abri qui vit dans notre paysage, comme un déchet dont on ne sait plus quoi faire, comme un objet dont le sens s'est effacé éloigné de sa fonction initiale.

L'Odradek en est un, étrangement lorsqu'on lui donne un nom il prend consistance. Franz Kafka voit un emmêlement de nœuds flottants dans l'espace, une chose dont on ne sait si elle appartient au monde visible.
Et lorsqu'on tente de dénouer cet objet, son sens nous échappe comme le nœud que nous tentions de défaire nous échappe aussi.



Interpénétrations

Nous sommes tous interconnectés, humains.

Quels que soient nos gestes, ils participent consciemment ou non à l'Anthropocène.

Quels que soient nos gestes, légers et anodins ou lourds de conséquences, ils participent au changement.

L'homme n'est pas le seul acteur.

Nous sommes tous interconnectés, entités.

Le plastique, un insecte, un génome, des rochers, de l'uranium, l'atmosphère. Un maillage nous maintient tous à travers le temps.

Ce maillage est vaste, il est possible que nous ne puissions pas le voir depuis notre point de vue. Dommage, nous aimions bien cet effet pittoresque du monde. La possibilité de le prendre dans notre main d'homme.

Le maillage est interconnecté, il est comme le filet d'Indra.

Interpénétration

Dissolution de l'un dans le tout

Indiscernable dans le tout

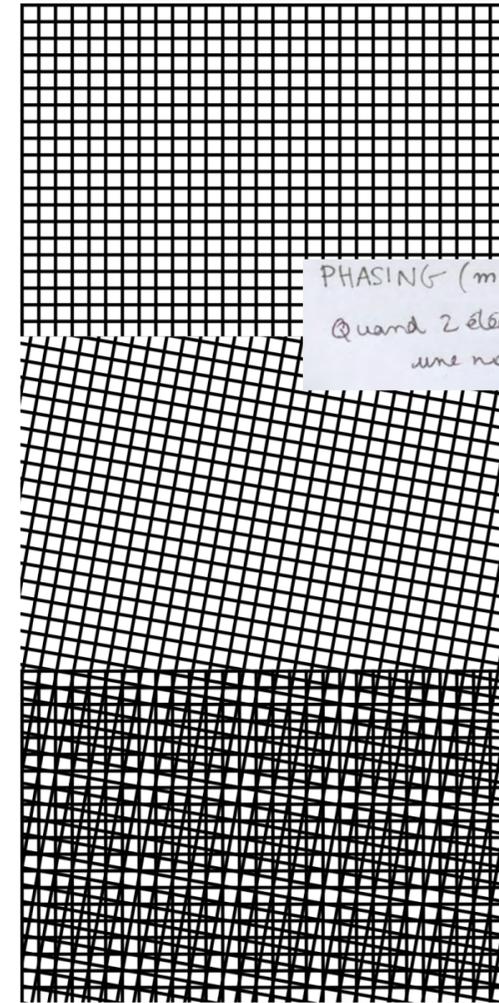
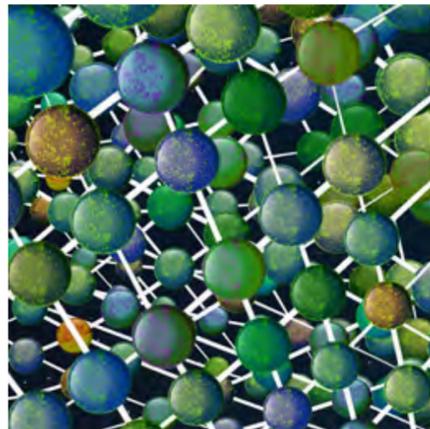
Mais parties d'une même réalité ultime

Dans chaque maille se reflètent les autres qui l'entourent.

Rien ne paraît exister par soi-même.

Rien n'est complètement soi-même.

le filet d'Indra



PHASING (moiré)

Quand 2 éléments se mêlent pour en faire une 3^{ème}, une nouvelle trame

Pour penser l'écologie, il faut penser un monde nouveau.

Penser l'écologie c'est se poser la question de la pertinence d'une pensée de la nature comme :

- un décor environnemental
- un paysage
- une écologie verte
- une mignonne
- un fantôme

Pour penser un monde nouveau il faut penser grand et agir grand.

La pensée écologique suppose que l'existence est coexistence, objet aux multiples noeuds.

Ouverture radicale à tout.

Antinomique.

Apprendre à changer de regard.

Il est question de se soucier des relations entre les hommes, dans leur diversité, dans la diversité des formes de vie.

L'Automatique abîme nos perceptions

La Machine transforme nos corps.

Nous sommes déjà entrés dans une nouvelle ère qui annonce un terme.

Il y a moins d'Univers car nous en voyons plus, paradoxalement. Et des concepts se trouvent vidés de leur sens

Comme l'idée de Nature:

Oublions le fantôme de la nature originelle.

Ou celui d'un dôme protégeant la verdure, elle n'existe tout simplement pas.

Le décor de nature n'existe pas.

L'âge d'or non plus.

Que reprochons nous au concept de nature ?

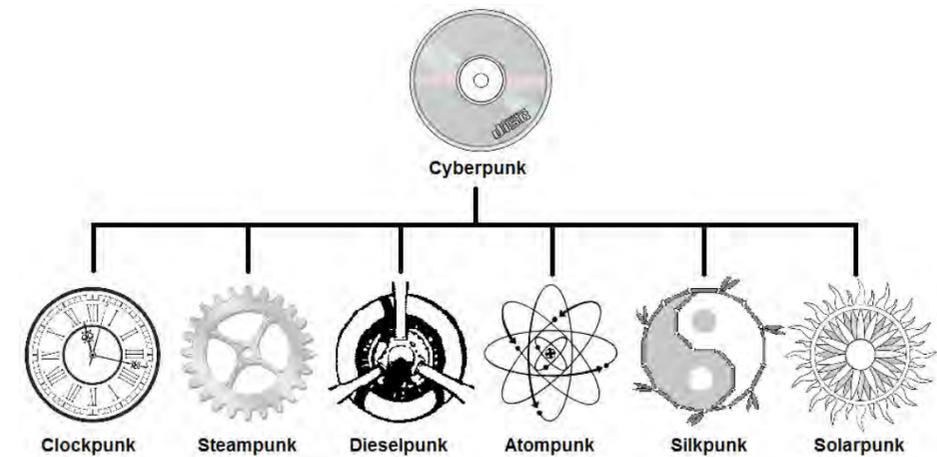
Telle quelle, la nature n'existe pas.

Son ennemie serait une écologie qui prône une nature sauvage dont il faut retrouver l'essence.

Il faut revenir aux choses telles qu'elles sont.

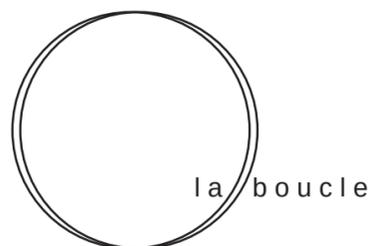
Penser la fin d'un monde comme la déprogrammation de l'apocalypse

Une anti-dystopie prend forme dans la fiction Solarpunk. Nouvelle idéologie futuriste pour un monde durable, une manifeste volonté de spéculer sur une écologie aux technologies solaires. Si le Soleil chauffe plus fort il peut devenir notre carburant, fondre la peur de la canicule et du même pas retrouver l'ancien culte mystique. Le Soleil peut renouer avec sa position stellaire. L'optimisme qui réside dans l'anticipation « Solar » invite à contourner les règles du système établi et il peut devenir subversif. Atemporalité et non-linéarité de l'Histoire, réécriture collective en OpenSource, spéculation environnementaliste forment ce nouveau récit qui voit le jour. Le maillage du Temps de l'histoire et du future fonctionne dans le système réseau organe, tout est lié et marche ensemble, les structures donnent de l'équilibre les unes aux autres, équilibre sans lequel tout s'écroule. L'utopie du futur n'est pas une toile de fond mais un maillage atemporel qui se réajuste continuellement.



Boucler

Ou comprendre le mécanisme à l'œuvre de la recherche



décomposition de la boucle

Comprendre le mécanisme à l'œuvre de la recherche, ce pourrait être cela le sujet, le fond de l'histoire. Imaginez un cercle imbriqué dans un autre cercle. Le premier, celui qui est au cœur, est ce que vous savez, ce que vous avez acquis par l'effort, la connaissance et l'expérience. Le deuxième est ce que vous ne savez pas encore, votre savoir en puissance.

Dans le premier, vous êtes chez vous, confortablement rassurés et c'est aussi la force qui vous anime, celle qui rend chaque pas possible : si vous deviez réfléchir à chaque muscles utilisés pour cet exploit, jamais vous ne marcheriez. Cette base solide est fondamentale pour échapper au pont branlant.

Bien que l'on puisse s'en contenter, petit cocon chaleureux, il arrive un jour où une question se pose. Sentant la curiosité animer vos entrailles, un deuxième cercle se dessine. Il semblerait qu'il était parfaitement caché derrière l'autre mais quelle surprise, il se découvre !

Cette question, elle vous anime, elle se retrouve dans vos insomnies nocturnes, dans le regard interrogateur de l'autre qui vous observe, dans votre anxiété, dans votre peur du noir, nuit noire. Et la montée des eaux.

Vous savez que vous venez de toucher quelque chose d'important auquel nulle réponse n'apparaît. Le problème se pose car vous ne connaissez pas de réponse à lui donner.

Vous entrez alors dans l'apprentissage : au contact de l'autre, de la solitude, effleurer du doigt, tourner autour du pot, jouer, mâcher... la rhétorique d'un esprit logique. Vous accédez à une part obscure que votre mécanisme interne veut éclairer. Alors que le sol n'est plus très stable sous vos pieds, vous allez pourtant beaucoup plus loin que vous n'auriez pensé.

C'est la boucle.

Qui se forme, déforme votre vision et s'élargit. Interpénètre les autres boucles qui vous forment pour n'en faire plus qu'une, fusion.

L'obscur entre en lumière, intègre la boucle centrale : intègre en lui toute la deuxième boucle plus large qui était obscur.

Le cœur de la recherche est en cela.

Comme un livre que l'on écrirait, dont chaque page noircie d'encre et d'idées, chaque page terminée, s'en verrait une nouvelle ajoutée à sa fin. Chaque page écrite se réintègre à la boucle. Cet ouvrage ne pourra jamais être terminé, son essence même ne réside pas en sa finitude.

Il garde l'équilibre entre le savoir et l'obscur indicible.

Lexique

A

Anthropocène : Terme relatif à la géologie caractérisant l'ère succédant à l'Holocène, c'est l'ère où l'homme et la nature se fondent en forces géologiques. Les activités humaines transforment le territoire et l'équilibre de la biosphère, exercent une pression sur les ressources et modifient l'environnement.

Atmosphère : Nom formé de deux mots grecs, « atmos » signifiant « vapeur » et « sphaira » signifiant « sphère », l'atmosphère est donc la « sphère de vapeur », une couche de corps gazeux entourant de toute part le globe terrestre ou enveloppant d'autres corps célestes.

B

Biosphère : Ensemble des écosystèmes de la Terre correspondant à la couche de l'atmosphère, de l'hydrosphère, et de la lithosphère où la vie est présente.

C

Com-préhension : Selon le traducteur du Manuel d'Instructions pour le Vaisseau spatial Terre de Richard Buckminster Fuller, le terme « compréhension » n'a gardé en français que l'acception « appréhender par la connaissance », tandis que dans son acception anglaise, comprendre c'est « embrasser dans un ensemble, englober, inclure, intégrer ». Il utilise donc le néologisme « com-préhension » pour conserver l'idée d'intégration dans un ensemble.

Communication Non-Violente : Selon Marshall B. Rosenberg, « Le langage et les interactions qui renforcent notre aptitude à donner avec bienveillance et à inspirer aux autres le désir d'en faire autant ». C'est une attitude nous permettant de nous mettre en lien avec ce qui est vivant, dans une démarche de prise de conscience sur ce qui aide ou entrave à la communication.

Créolisation : Mise en contact de plusieurs éléments de nature distincte avec une résultante d'une donnée nouvelle totalement imprévisible par rapport à la synthèse des éléments. Ces éléments hétérogènes s'intervalorisent sans se dégrader au sein de cette transformation.

D

Dystopie : description, au moyen d'une fiction, d'un univers déshumanisé et totalitaire, dans lequel les rapports sociaux sont dominés par la technologie et la science.

E

Eau : Élément transitoire, métamorphose ontologique essentielle entre le feu et la terre. Un être voué à l'eau est un être de vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écoule.

Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, Le Livre de Poche, 1993

Écologie : Science qui étudie les conditions d'existence d'un être vivant et les rapports qui s'établissent entre cet être et son environnement. Nom formé de deux racines grecques, « éco- » correspondant à « oikos » signifiant « la maison », et « -logie » de « logos » qui signifie « le discours, la parole, la science ». Ce terme définit alors le discours, la science de la maison. c'est donc une étude scientifique des relations entre les êtres vivants et le milieu où ils vivent.

Écosystème : Ensemble des êtres vivants et des éléments non-vivants d'un milieu qui sont liés vitalement entre eux.

Entropie : Du grec entropê, action de se transformer. En thermodynamique, terme caractérisant l'état de désordre d'un système et la tendance de l'énergie à se disperser sans cesse. État de chaos croissant d'un système allant vers sa dégradation.

Environnement : Terme polysémique dont l'acceptation générale définit « tout ce qui nous entoure » ou « ensemble des éléments naturels et artificiels au sein duquel se déroule la vie humaine ». Résultat de l'action d'environner, être autour, faire le tour.

L

Low technology (ou basse technologie) : Technologie simple, non-mécanique et souvent traditionnelle. Elle est l'opposée de la high-tech car l'homme, pour l'utiliser, peut s'affranchir des moyens sophistiqués et incite l'individu à fabriquer par lui-même, étant libéré de la spécialisation et la compartimentation des savoirs et des techniques. Elle ne nécessite qu'un minimum d'investissement de capital par un individu seul ou en petits groupes.

N

Nature : Ensemble de la réalité physique n'ayant pas de rapports à l'activité humaine.

O

Ontologie : Doctrine ou théorie de l'être.

P

Pittoresque : "Qui est digne d'être peint".

Plasticité : Aptitude à donner des formes une représentation esthétique. Malléabilité. On entend par plasticité la faculté qu'ont certaines matières molles de prendre sous la main de l'ouvrier toutes les formes qu'il veut produire .

Plasticité écologique : Adaptation. Réponse d'un être vivant à l'influence des facteurs de son environnement. Capacité d'organismes de même génotype à se développer selon un schéma variable par leur phénotype ou leur comportement en fonction de diverses conditions environnementales. Elle peut être physiologique (acclimatation, adaptation à des variations de température, salinité, d'un taux d'oxygène, d'éclairement,...) ou écologique (lorsque l'adaptation vient à perdurer, un écotype peut évoluer vers une nouvelle espèce).

Poécept :
- « Non pas en lieu et place de concepts mais comment on peut penser le monde dans un rapport différent que celui qui implique le savoir et la pensée »
Alexandre Rolla, email, 2017
- « Le poécept est une belle ligne de fuite, un organisme intellectuel étrange où le feu poétique accuse des éclats de lucidité et de conscience active »
Patrick Chamoiseau, *La Matière de l'absence*, édition Seuil, 2016

Poétique : Manifestation d'une réalité dans la matière ou le discours même. Forme sensible d'où se dégagent des effets d'ordre affectifs, esthétiques, conceptuels, poétiques.

Porosité : Propriété physique d'un corps ayant des interstices entre ses molécules.

S

Science-Fiction : Futurs hypothétiques / imagination scientifique / fiction spéculative

Synergie : [Selon l'acceptation de Buckminster Fuller] étude empirique des systèmes en transformation, en mettant l'accent sur le comportement total du système imprévu par le comportement de n'importe quelle composante isolée, y compris le rôle de l'humanité en tant que participant et observateur. La maintenabilité: la capacité à corriger et modifier simplement une structure, et même, parfois, la possibilité de modifier celle-ci en cours d'utilisation. La mutualisation: capacité à identifier une fonction et à l'utiliser dans plusieurs contextes. La scalabilité: capacité à pouvoir évoluer par un changement d'échelle, c'est-à-dire de supporter des volumes plus importants de flux sans remettre en cause la structure sous-jacente. La résilience: est la capacité à continuer de fonctionner en cas de panne.

T

Technologie : Étude des outils, procédés et méthodes employés dans un domaine, un métier, une science.

Transaction : Acte par lequel s'opère un échange.

U

Uchronie : Histoire rejouée en pensée telle qu'elle aurait pu être et qu'elle n'a pas été.

V

Viscosité : Propriété d'un fluide de résister à l'écoulement dû à une friction interne dans le fluide.

Vivant : Qui vit, qui est en vie; dont les fonctions de la vie se manifestent de manière perceptible. Qui est doué de vie; qui possède les propriétés physico-chimiques caractérisant la vie et qui la différencient de l'inerte, du minéral.

Bibliographie

Un art écologique. Création Plasticienne et Anthropocène - Paul Ardenne - édition Bord de l'Eau - 2019

La pensée paysagère – Augustin Berque - Archibooks – 2008

TAZ : Zone autonome temporaire – Hakim Bey – édition L'Eclat – 1997

Whole Earth Catalog - catalogue édité par Stewart Brand - publié entre 1968 et 1972

Manuel d'instructions pour le vaisseau spatial Terre - Richard Buckminster Fuller – 1969 – édition Lars Müller (2009)

L'architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté – Yona Friedman – édition L'éclat – 2003

De l'hybridation territoriale à la créolisation des mondes - Luc Gwiazdzinski -
L'hybridation des mondes - Elya Editions, pp.311-334, 2016

La possibilité d'une île – Michel Houellebecq – édition J'ai lu – 2013

Shelter - Lloyd Kahn - Shelter Publications Inc., U.S - 1973

L'expérience de la transformation du territoire - David Manseau - *L'entropie et la néguentropie à l'œuvre* - Thibaud, Jean-Paul and Siret, Daniel. *Ambiances en acte(s)* - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Ambiances Network - pp.89-94.

Le monde hippie. De l'imaginaire psychédélique à la révolution informatique - Frédéric Monneyron, Martine Xiberras - Paris - Imago - 2008

Hyperobjets : Philosophie et écologie après la fin du monde – Timothy Morton – édition Cité du Design – 2018

Trans Plant : Living vegetation in contemporary art – Nemitz, Barbara – éditions Hatje Cantz, Ostfildern - 2000

People of the Rainbow : A nomadic utopia – Michael I. Niman – Univ Tennessee Press - 1997

Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture : Stewart Brand, un homme d'influence – Fred Turner – C & F éditions – 2012

Penser l'hybridation : Art et biotechnologie – Camille Prunet - édition L'Harmattan - 2018

Utopies : quête de la société idéale en Occident – Sargent, Lyman, Tower, Schaer, Roland - édition BNF - 2000

L'Univers sans l'homme : Les arts contre l'anthropocentrisme – Thomas Schlessler – édition Hazan Eds – 2016

The Rainbow Oracle of Mandala City - 1972

Merci à mon tuteur Phil Stephens pour son accompagnement et nos discussions, à Pierre Aubert pour ses conseils, à Christophe Boudier pour sa lecture attentive, à Agathe pour son soutien quotidien, et à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont participé à la réalisation de cet ouvrage.

Maman Grimault

achevé et imprimé en
novembre 2019 à l'ésam
Caen/Cherbourg